

Gwennole AR MENN



Où en sont
les études sur la langue
bretonne



Extrait du
Bulletin de la " Société Archéologique du Finistère "
Tome XCIX - 1972/2

les linguistes et la connaissance de la langue bretonne

GWENNOLE AR MENN

Où en sont les études sur la langue bretonne

INTRODUCTION

Un ouvrage ne suffirait pas pour exposer l'ensemble des travaux réalisés — en particulier ceux du siècle écoulé (1873-1973) — et l'état de nos connaissances concernant la langue bretonne. Il faut donc voir dans cet article un simple essai, un aperçu général — et par conséquent incomplet — destiné à mieux faire connaître les travaux des celtisants, travaux qui restent trop souvent connus des seuls spécialistes. J'y donnerai une bibliographie sommaire destinée à « aiguiller » les chercheurs, complétée par une nomenclature plus détaillée des études plus récentes ayant paru soit dans les revues en langue bretonne soit dans celles en langues étrangères, car ces dernières sont généralement encore plus ignorées.

Cet essai présentera donc des travaux choisis parmi les plus importants ou les moins connus. Je les ai regroupés par centre d'intérêt. Le tout semblera élémentaire aux initiés et certains regretteront que tel ou tel ouvrage ne soit pas mentionné. L'entreprise est difficile, tout choix est lié aux préférences et préoccupations de l'auteur et dépend évidemment de ses connaissances... Qu'il soit excusé !

Quiconque examine les études concernant la *matière bretonne* ne peut qu'être frappé par le désordre qui y règne. Elles ont été faites sans plan d'ensemble, selon les circonstances. Il est vrai que ceci est le cas de la plupart des études linguistiques. Il en résulte de nombreuses lacunes, et de plus la valeur des travaux est très diverse.

En Bretagne, on peut expliquer ce manque de coordination et de plan général par l'indifférence, pour ne pas dire l'hostilité, des pouvoirs publics. Et ceux qui s'adonnent à l'étude du breton sont des volontaires qui ne peuvent rester indifférents à la lutte culturelle bretonne. Ils sont amenés pour la plupart à être des militants. Leur vie est donc partagée entre leur famille, leur travail professionnel et leurs préoccupations bretonnes. Il est évident que seuls les pouvoirs publics pourraient donner les moyens nécessaires pour une étude systématique de la culture bretonne. Ce n'est malheureusement pas le cas et les Bretons ne peuvent qu'avoir de l'amertume en comparant leur sort à celui du nombre croissant de chercheurs étrangers, nantis de bourses, venant en Bretagne étudier la langue bretonne. La majorité des travaux importants de ces dernières années a été rédigée par des étrangers. Ce n'est pas que les travaux des Bretons soient sans valeur, loin de là, mais ils sont trop souvent fragmentaires.

Or la situation du breton réclame, sur le simple plan de l'étude, de nombreuses équipes de chercheurs afin de recueillir, avant qu'il ne soit trop tard, toute cette tradition orale qui disparaît devant notre civilisation mécanisée (chants, contes, légendes, proverbes, traditions et vocabulaires artisanaux, etc...).

Il faut regretter aussi que trop de linguistes soient des individualistes. Ils n'ont pas suivi l'exemple des scientifiques qui depuis longtemps travaillent en équipes. Espérons, pour le plus grand bien de notre langue, que tous les chercheurs apprendront à collaborer.

Certains de ceux qui me liront penseront que, ne connaissant pas le breton, ils ne peuvent aider à l'étude de celui-ci. Ils se trompent. Nous avons besoin de tous. Lorsqu'on recueille, un chant par exemple, il faudrait, pour l'étudier correctement, avoir une équipe comprenant un phonéticien afin d'en faire la transcription, un musicien pour la mélodie, un linguiste pour le texte, un folkloriste pour l'étude du thème, parfois un historien, etc... Prenons un autre exemple : les noms de plantes et d'animaux demandent la

collaboration de botanistes, de zoologistes, de linguistes, de folkloristes, et pour les plantes médicinales, de pharmaciens, médecins et vétérinaires. Il en est de même pour tous les vocabulaires techniques.

Tous les jours meurent des gens qui emportent avec eux une partie de cette tradition, une partie des secrets de leur métier... Tout le monde peut aider à la sauvegarde de ce patrimoine en enregistrant le maximum de témoignages. Vous avez une bande magnétique : c'est un « manuscrit » des plus précieux car il est unique.

Puisque je parle de manuscrits : il existe certainement, ici ou là, des manuscrits, des inscriptions en breton. L'auteur de ces lignes vous demande de bien vouloir les lui signaler (1), et il est prêt à aller examiner ces documents et à vous renseigner sur leur valeur. Il en va de même pour les livres anciens en breton. Nombre de ceux-ci ont été signalés dont nous n'avons pu voir aucun exemplaire.

Je me tiens à la disposition de ceux qui désireraient avoir des renseignements complémentaires soit en y répondant moi-même, soit en leur signalant les personnes compétentes susceptibles de le faire, et je serais reconnaissant à tous ceux qui pourraient me signaler les erreurs ou les omissions importantes de cet article.

*
**

(1) Soit par l'intermédiaire du *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, soit directement : Gw. Le Menn, « Gwenna », 15, allée des Frégates, 22000 Saint-Brieuc.

A. — LES REVUES SPÉCIALISÉES

Afin d'éviter des répétitions inutiles, voici une liste non exhaustive des revues qui présentent un certain nombre d'études sur la langue bretonne. Elles sont précédées des abréviations que nous utiliserons plus loin. D'autres journaux et revues seront mentionnés plus loin.

AB *Annales de Bretagne* (Rennes, 1886 -) : articles de J. Loth, E. Ernault, etc... (tables analytiques : t. I-XII (1886-97), XIII-XXV (1897-1910), XXVI-XXXV (1911-23), XXXVI-LII (1924-45)).

ABK *Ar Bed Keltiek* (Brest, 1951-1971, 150 numéros) : mensuel d'actualités en breton, articles de Roparz Hémon.

Al Liamm (La Baule, 1946 -) : revue littéraire en breton, bimestrielle, et maison d'édition. Actuellement la revue littéraire en breton la plus importante (table annuelle des articles) et qui édite la plupart des œuvres bretonnes (Mme Cherel, 109, boulevard de Verdun, 35000 Rennes). Catalogue sur demande.

Arvor (1941-1944). Journal en breton : articles de Roparz Hémon, et du Dr Dujardin sur les écrivains bretons.

BBCS *The Bulletin of the Board of Celtic Studies*, Cardiff (1921 -) : articles de Piette (alias Arzel Even).

Barr-Heol (Lannion, 1953 -) : revue trimestrielle en breton (culturelle et religieuse), plus des numéros spéciaux : rituels de baptême, de mariage, textes liturgiques (abbé Klerg, Buhulien, 22300 Lannion).

Brud (Brest, 1957 -) : revue littéraire en breton, parution irrégulière, organe d'Emgleo Breiz (P.-M. Mével, 14, impasse Breiz Izel, 29200 Brest).

BSAF *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* (Quimper, 1873 -).

BSL Voir MSL.

Celtica (Dublin, 1946 -) : articles de Roparz Hémon.

EC *Etudes Celtiques* (Paris, 1936 -) : revue importante, continue le travail de la *Revue Celtique* (RC) : articles de Bachellery, Fleuriot, Le Berre (table des vol. I-X (1936-63) dans le t. X).

Gwalarn (1925-1945 : 165 numéros) : importante revue littéraire bretonne, dont l'œuvre est poursuivie par *Al Liamm* (tables : N° 1-129 dans le n° 131, n° 130-137 dans le n° 140-143, n° 138-149 dans le n° 154-155).

Gwerin (1961 -) de parution irrégulière, a édité actuellement 7 cahiers comprenant la reproduction exacte de manuscrits concernant la littérature bretonne orale (chants : Milin, Pennguern ; contes : Y.-V. Perrot) (abbé Le Floch, 22 Louannec).

Hor Yezh (1954 -) : revue de linguistique très importante consacrée à l'étude de la langue bretonne. Rédigée en breton, elle est dirigée par P. Denis, maître-

assistant à la Faculté des Lettres de Rennes. (Une table des articles de 70 premiers numéros se trouve dans le n° 71) (Y. Desbordes, Hor Yezh, 29260 Lesneven).

Lochlann, a review of Celtic Studies (Oslo, 1958 -).

MSL *Mémoires de la Société Linguistique de Paris* (Paris, 1868-1935) ; BSL *Bulletin de la Société de linguistique* (Paris, 1907 -) : articles de d'A. de Jubainville, E. Ernault, Vendryes.

NRB *Nouvelle Revue de Bretagne* (Rennes, 1947-1953) : articles divers. Table générale par M. Ch. Laurent.

Ogam (Rennes, 1944 -) : articles importants de Guyonvarc'h, Pennaod, Quentel.

Preder (Châteaulin, 1958 -) : revue en breton : nombreuses études, en particulier sur le problème des traductions et des néologismes. Edite aussi le remarquable *Geriadur Istorel ar Brezhoneg* (Dictionnaire historique du breton) (cf. E 40) de Roparz Hémon (*Preder*, 30, place des Lices, 35000 Rennes).

RC *Revue Celtique* (Paris, 1870-1934). De première importance, renferme de nombreuses études de J. Loth, E. Ernault, etc...

RIO *Revue Internationale d'Onomastique* (Paris, 1949 -) : en particulier des articles de F. Gourvil sur les noms de famille, mais aussi des études de Bernier, Quentel...

RM *Revue Morbihannaise* (Vannes, 1891-1914) : articles de Le Goff, Ernault, sur la littérature vannetaise.

Sav (1936-1944) : revue littéraire en breton : articles de Vallée, Raude, etc... Une table des 31 numéros se trouve dans *Al Liamm* n° 38, p. 46-59.

Skol (Lannion, 1954 -) : revue en breton pour les écoles : nombreuses études : chants, proverbes, comptines, anthologies, etc... (Y. Chariou, 16, rue Berlioz, 22000 Saint-Brieuc).

ZCP *Zeitschrift für celtische Philologie* (Halle, 1897 -) : articles de E. Ernault, Roparz Hémon, Abeozen, Jackson.

B. — LES ÉTUDES GÉNÉRALES

Elles sont peu nombreuses et d'importance diverse. Le premier travail de ce genre est la *Chrestomathie bretonne* (1) de Joseph Loth, qui présente un choix de textes accompagné d'un commentaire général sur l'histoire de la langue. Mais la part faite à la langue moderne est faible. Il faut aussi signaler l'essai de M. Guieysse (2) en 1936.

Mais c'est l'ouvrage de M. Roparz Hémon *La langue bretonne et ses combats* (3), édité en 1947, qui donne le meilleur tableau d'ensemble et qui, de plus, comporte une *Bibliographie sommaire* (1001 titres) qui occupe 110 des 264 pages du livre. Elle a vieilli, mais constitue cependant la meilleure bibliographie générale de la langue bretonne, avec celle qui se trouve dans *Brud ar brezoneg* (1.128 titres), édité en 1957, lors de l'exposition consacrée à la langue bretonne à Quimper (4).

Le travail de M. François Gourvil *Langue et littérature bretonnes* (5) est très intéressant, mais son titre est trompeur : sur les 128 pages, 71 sont consacrées au vieux-celtique, gaulois, celtique insulaire et brittonique continental, 38 à la langue bretonne et 17 seulement à la littérature (3 pages pour le XX^e siècle !). Sous le titre « brittonique continental » (p. 37-71) se trouve un bon résumé du problème de l'émigration des Bretons et du recul de la langue basée sur la toponymie.

Les meilleurs travaux d'ensemble sont écrits en breton :

— Sur la langue (histoire et évolution) : l'excellente *Istor ar Yezhoù Keltiek* (6) d'Arzel Even, publiée par *Hor Yezh* (2 tomes), qui traite de l'histoire des langues celtiques. Voir le t. I, p. 131-236 pour la langue bretonne.

— Sur l'histoire de la littérature, il faut lire les travaux d'Abeozen : *Damskeud hol lennegezh kozh* (7) et *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ* (8), tous deux publiés par *Al Liamm*.

Il existe en français quelques livres sur la littérature de valeur inégale : le *Panorama* (9) de Y.-M. Rudel est à utiliser avec précaution car il renferme plusieurs erreurs. Il faut aussi signaler *La littérature bretonne* (10) de Loeiz

Herrieu, et l'intéressante *Petite histoire littéraire* (11) de P. Le Goff.

Sur la position de la langue bretonne dans la vie publique d'hier et d'aujourd'hui, il y a de nombreuses études, dont l'une des dernières est le *Livre blanc et noir* (12).

Sur le problème du bilinguisme, on lira avec intérêt la thèse d'Armand Le Calvez *Un cas de bilinguisme — Le pays de Galles* (13).

(B 1) Joseph Loth, *Chrestomathie bretonne* 528 pp., Paris, E. Bouillon, 1890.

(B 2) Marcel Guieysse, *La langue bretonne, ce qu'elle fut, ce qu'elle est, ce qui se fait pour elle et contre elle*, 271 pp. Nouvelles éditions bretonnes, Quimper, 1936.

(B 3) Roparz Hémon, *La langue bretonne et ses combats*, 264 pp. Editions de Bretagne, La Baule, 1947.

(B 4) *Brud ar brezoneg*. Quimper, Musée breton, 1957, 140 pp.

(B 5) Francis Gourvil, *Langue et littérature bretonnes*, 128 pp. P.U.F. Coll. Que sais-je ? n° 527, 1952 (CR : EC VI, 436 ; Arzel Even, *Hor Yezh*, n° 1, p. 15-17).

(B 6) Arzel Even, *Istor ar Yezhoù keltiek*, tome I (1956), 282 pp. : Langues indo-européennes — Le vieux-celtique — Le Gaulois — Le brittonique — Le breton : histoire interne : vieux-breton, moyen-breton, breton moderne ; histoire externe : déclin et renaissance ; le cornique, tome II (1970), p. 283-553 : Le gallois ; le gaélique ; l'irlandais ; l'écosais et le manxois (histoires internes et externes) ; bibliographie importante (édité par Hor Yezh).

(B 7) Abeozen *Damskeud hol lennegezh kozh*, 84 pp., 1962. Edité par *Al Liamm* (littérature bretonne en vieux et moyen-breton et littérature populaire du XVII^e au XIX^e siècles).

(B 8) Abeozen, *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ*, 252 pp., 1957. Edité par *Al Liamm* (littérature du XIX^e et XX^e siècles).

(B 9) Yves-Marie Rudel, *Panorama de la Littérature bretonne des origines à nos jours*, Ecrivains de langue bretonne et de langue française, Rennes, Imprimerie Bretonne, 1950, 154 pp.

(B 10) Loeiz Herrieu, *La littérature bretonne depuis les origines jusqu'au XX^e siècle*, Dihunamb, Hennebont, 1943, 231 pp.

(B 11) P. Le Goff, *Petite histoire littéraire du dialecte breton de Vannes*, Vannes, Impr. Galles, 1924, 69 pp.

(B 12) Galv, *Livre blanc et noir de la langue bretonne*, Brest, Impr. Libérale, 1969, 53 pp.

(B 13) Armand Le Calvez, *Un cas de bilinguisme — Le pays de Galles — Histoire, Littérature, Enseignement*. 210 pp. Edité par Skol (CR: Hor Yezh, n° 72, p. 39-40).

C. — LE BRETON, LANGUE CELTIQUE

Des six langues celtiques (l'Ecosais, l'Irlandais et le Manxois ; le Gallois, le Cornique et le Breton) les trois premières forment le rameau gaélique et les trois dernières le rameau brittonique.

Le brittonique était parlé, vers 450, dans toute l'Angleterre actuelle, dans le sud de l'Ecosse et dans le Pays de Galles. Au V^e siècle, l'invasion saxonne provoque le recul du brittonique. Au nord il subsistait jusqu'au XI^e siècle. C'est aux V^e et VI^e siècles que des Bretons quittant la Grande-Bretagne viennent s'installer en Armorique. Certains historiens, dont Nora Chadwick (1), pensent qu'un premier mouvement s'est amorcé vers le III^e et IV^e siècles sous la pression des pirates irlandais. Quoi qu'il en soit, il est évident que la Manche, loin d'être une frontière, était un lien entre l'Armorique et la Grande-Bretagne et que des relations, des échanges entre ces pays ont toujours eu lieu. Les Bretons débarquant en Armorique ne découvraient pas une nouvelle terre ! (2).

Vers le VI^e siècle, le brittonique était divisé en trois langues : le gallois, le cornique (qui devait s'éteindre vers la fin du XVIII^e siècle, avant de redevenir la langue d'une minorité), et le breton. La Galice espagnole a sans doute été occupée par des Bretons (cf. le nom de Mailloc, évêque en 572), mais il semble que la langue ne s'y soit pas maintenue longtemps.

Allant à l'encontre des conclusions de J. Loth (3), M. le chanoine F. Falc'hun a soutenu dans ses études (4, 5, 6.) que le gaulois était toujours vivant lors de l'arrivée des Bretons, en particulier dans la région vannetaise. L'idée de la survivance du gaulois est séduisante et l'hypothèse n'a rien d'in vraisemblable. Mais il est difficile de le démontrer, et en particulier rien ne prouve que le gaulois ait particulièrement survécu dans le pays de Vannes.

De plus notre connaissance du gaulois est rudimentaire — il s'agit surtout de noms de lieux, de personnes et d'inscriptions. Celle du gaulois d'Armorique est encore plus pauvre (deux courtes inscriptions gauloises connues (7)).

Qu'il y ait eu des enclaves romanes en Bretagne, la chose est plus que probable (8). Qu'il y ait eu des enclaves gauloises, la chose est possible sinon probable, mais les essais de démonstration du chanoine F. Falc'hun ont été discutés. Son *Histoire de la langue* (4) est basée principalement sur l'utilisation de l'*Atlas linguistique* (9) de M. P. Le Roux. M. Kenneth Jackson, l'auteur de *Language and History in Early Britain* (10), la meilleure étude générale sur cette époque, a regretté (11) d'une part l'utilisation d'un atlas moderne pour tracer l'histoire de la langue mille ans plus tôt, et d'autre part la non-utilisation des textes anciens.

On pourra trouver d'autres observations et remarques historiques et linguistiques dans mon compte-rendu du dernier livre de M. Falc'hun (12) : *Diwar-benn an anvioù-lec'h* (13). Quoi qu'il en soit, les travaux de M. Falc'hun ont le mérite d'avoir amené les historiens et linguistes à réétudier le problème de l'émigration bretonne. Signalons à ce propos la prochaine parution d'un livre de M. Fleuriot sur l'histoire de la Bretagne avant 1100.

Quant au vannetais, il ne s'agit que d'un dialecte breton avec de nombreux archaïsmes ainsi que l'a montré M. L. Fleuriot (14). L'hypothèse de l'existence d'un dialecte vannetais vraiment distinct des autres à l'époque du vieux-breton se heurte aux faits : « Parmi les milliers de mots du IX^e siècle fournis par les gloses et le Cartulaire de Redon, dont les chartes proviennent pourtant en grande part de l'aire recouverte plus tard par le Vannetais, il n'y a qu'un mot qui pourrait avoir une forme dialectale » (15).

*
**

(C 1) Nora Chadwick, *The colonization of Brittany from Celtic Britain*. Sir John Rhys Memorial Lecture, British Academy, 1965. Tiré à part Proc. of the Brit. Ac., LI, 235-299, London (Oxford University Press) 1967. (CR L. Fleuriot, EC XII, 709-711). Lire aussi de Nora Chadwick, *Early Brittany*, University of Wales Press, Cardiff, 1969, 376 pp. (CR R. Hémon, ABK, n. 132, p. 324-325).

(C 2) Les relations Bretagne-Grande-Bretagne ont été une constante historique jusqu'à ce que la politique continentale du gouvernement français ait causé l'affaiblissement de la

marine bretonne. Celle-ci était très importante lors de l'indépendance bretonne (cf. L. Fleuriot, *Breton et Cornique à la fin du moyen-âge*, AB LXXVI, 1969, p. 705-709).

- (C 3) Joseph Loth, *L'émigration bretonne en Armorique du V^e au VII^e siècles*. 1 vol. in-8°. Paris, Alph. Picard, 1883. Voir aussi du même, *Les langues romane et bretonne en Armorique*, 30 pp. Champion, Paris, 1908.
- (C 4) F. Falc'hun, *L'Histoire de la Langue bretonne d'après la Géographie linguistique*, 1^{re} éd., 1 vol. in-4°, 1950 (CR Bachelery EC VI, 428 ; M. Josig, *Al Liamm*, n. 36, p. 60-61) ; 2^e éd. P.U.F. 1963, 374 pp. + 63 pp. (CR : cf. C 11 dont un CR se trouve dans *Ar Vro-Gwirionez* n° 13, p. 86-90 ; CR Arzel Even, *Hor Yezh* n. 40, p. 26-30, reproduit dans *Ar Vro* n° 24, p. 46-50 ; CR Arzel Even, *Ar Vro* n° 25, p. 29-35). Lire aussi *The British evidence said to support the theory of two gallo-brittonic stresses*, par Kenneth Jackson, dans *Hor Yezh*, n. 46, p. 13-22 et les articles de Goulven Pennaod, *Brezhoneg ha galianeg*, in *Ar Stourmer* n. 8 (1964), p. 17-24, n° 9 (1964), p. 35-40.
- (C 5) F. Falc'hun, *Le breton, forme moderne du gaulois*, AB LXIX, 1962, p. 413-428.
- (C 6) F. Falc'hun, *Les langues pré-bretonnes en Armorique*, Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne, LXIII, 1963, p. 5-17.
- (C 7) G. Bernier, *La stèle épigraphique de Plumergat (Morb.)* AB LXXVII, 1970, p. 655-667 et « Note », par Michel Lejeune, *ibid.*, p. 669-672 ; Sanquer, AB LXXIX, 1972, p. 215-251, p. 230.
- (C 8) L. Fleuriot, *Recherches sur les enclaves romanes anciennes en territoire bretonnant*, EC VIII, p. 164 sq. (CR de G. Souillet, AB LXVII, 1960, p. 410-411).
- (C 9) P. Le Roux, *Atlas linguistique de Basse-Bretagne*, 6 fasc. de 100 cartes (1924, 1927, 1937, 1943, 1953, 1963). Nombreux CR.
- (C 10) Kenneth Jackson, *Language and History in Early Britain*, Edinburgh, 1953. (CR Bachelery, EC VII, 187 ; Arzel Even, *Hor Yezh*, n. 3, p. 35-37).
- (C 11) Kenneth Jackson, *The history of the Breton language*, ZCP, XXVIII, 1961, p. 272-293 (CR Arzel Even, *Hor Yezh*, n. 31-32, p. 68).
- (C 12) F. Falc'hun, *Les noms de lieux celtiques*, 1^{re} série, *Vallées et Plaines*, 145 pp. ; 2^e série, *Problèmes de doctrine et de méthode — noms de hauteurs*, 207 pp. Ed. Armoricaines, 1966, 1970.
- (C 13) Gwennole ar Menn, *Diwar-benn an anvioù-lec'h (en ur lenn levr an ao. Falc'hun)*, in *Hor Yezh*, 1972, n. 81-82, 114 pp. (CR Klerg, *Barr-Heol*, n. 76, p. 52-53).

- (C 14) L. Fleuriot, *L'importance du dialecte de Vannes pour l'étude diachronique et comparative du breton armoricain*, dans *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie*, Julius Pokorny zum 80. Geburtstag gewidmet 1967, p. 159-170 (CR Bachelery EC XII, 684).
- (C 15) L. Fleuriot, *Le vieux-breton, Eléments d'une grammaire*, Paris, Libr. C. Klincksieck, 1964, 440 pp. Cf. p. 427 (pour les CR cf. D 3).

D. — LE VIEUX-BRETON (VI-XI^e Siècle)

On y distingue deux périodes : 550-750 : vieux-breton « primitif » (peu de documents) ; 750-1100 : vieux-breton proprement dit.

Le premier texte breton connu (mi-latin, mi-breton) date de la fin du VIII^e siècle. Il s'agit d'un feuillet, vestige d'un traité de médecine. Mais si l'étude du vieux-breton montre l'existence d'une langue évoluée et munie d'une littérature savante (1), le malheur a fait qu'il ne reste aujourd'hui en Bretagne aucun manuscrit antérieur au XI^e siècle. C'est la conséquence des invasions normandes qui, vers 914-935, ravagèrent la Bretagne. Les moines de Landévennec, de Redon, etc... s'enfuirent vers le Centre, le Nord de la France emportant leurs manuscrits qui furent éparpillés, perdus ou détruits.

Parmi les sources du vieux-breton, il faut placer en tout premier lieu les « gloses », notes écrites par les scribes sur les manuscrits latins afin de faciliter la compréhension de certains mots. Il existe près de 40 manuscrits à gloses antérieurs à l'an 1000, dont 9 ne sont connus que par quelques feuillets. De plus 20 mss. sans glose sont signalés comme ayant été rédigés en Bretagne. De tous ces manuscrits, il n'en est resté aucun en Bretagne. On les trouve en France (Paris, Angers, Orléans, Douai, Boulogne, St-Omer, Troyes et Alençon), en Grande-Bretagne (Oxford, Cambridge, Londres), en Italie (Vatican, Venise), en Suisse (Berne), en Allemagne (Merseburg, Gotha, Munich), aux Pays-Bas (Leyde), au Danemark, au Luxembourg et même... à New-York !

Le nombre des manuscrits restants, dont la liste n'est pas close, montre l'importance et la vitalité des centres intellectuels qu'étaient les abbayes de Landévennec, de Redon, de St-Gildas, etc.

C'est ainsi que nous connaissons environ 2.000 gloses, l'équivalent d'un dictionnaire, 50 phrases véritables et environ 200 à 300 membres de phrases de deux ou trois siècles antérieurs aux manuscrits des plus anciens textes gallois et même irlandais, et contemporains des gloses vieilles-irlandaises.

Ce trésor a savamment été étudié par M. L. Fleuriot qui a considérablement allongé la liste des gloses éditées par J. Loth (2) et en a fait un *Dictionnaire* (3), complété par une *Grammaire* (4) et par plusieurs études (5).

Un vocabulaire encore plus important, mais non glosé, est contenu principalement dans les cartulaires de Redon (6) et de Landévennec (7) et dans les vies de saints (St Samson, St Gwénolé, etc... (8)). Outre environ 5.000 noms de personnes et de lieux, il s'y trouve des noms communs, ceux des circonscriptions territoriales, des dignitaires, d'impôts, de formules juridiques, etc... M. L. Fleuriot travaille à un dictionnaire de ces termes.

Avec cet ouvrage nous aurons une bonne connaissance du vieux-Breton, qui sera complétée, nous l'espérons, par de nouvelles découvertes.

En plus de ces sources il faut signaler quelques inscriptions en vieux-breton, comme celle qui se trouve sur une cloche (IX^e s.) conservée à Stival. La dernière découverte est celle de Gomené (9).

Au sujet des noms de lieux ou de personnes on peut utiliser — en attendant les travaux de M. Fleuriot — la *Chrestomathie bretonne* de J. Loth (B. 1) qu'il faut compléter par de nombreuses études éparses (10). Voir aussi la *Grammaire* de M. Fleuriot (C 15, p. 389-407) et évidemment les études d'onomastique, de toponymie, d'hagiographie, etc... que nous trouverons plus loin.

Avant de quitter cette période du vieux-breton, signalons les recherches de M. Huglo sur la notation musicale bretonne (11) : les neumes, une des plus anciennes notations musicales, ont été en usage en Bretagne du IX^e au XI^e siècle. Ceci montre la compétence musicale des anciens Bretons et explique le rôle considérable des harpeurs et jongleurs bretons dans la transmission des thèmes arturiens (12),

thèmes communs aux Gallois et aux Bretons comme étaient communs les systèmes juridiques de ces deux pays frères (13).

Nous avons tenu à présenter un aperçu assez complet des études faites sur le vieux-breton. Une bibliographie se trouve dans le *Dictionnaire* de M. Fleuriot (D 3). Nous avons donné une liste assez complète des articles récents concernant cette époque. Ceux qui voudraient étudier le vieux-breton, pourront utiliser les deux ouvrages de M. Fleuriot (D 3 et C 15). Pour les noms propres, se référer pour le moment à la *Chrestomathie bretonne* de J. Loth (B 1).

**

- (D 1) Arzel Even, *Hol lennegezh kollet*, in *Al Liamm*, n. 111, p. 252-260.
- (D 2) Joseph Loth, *Vocabulaire vieux-breton*. 1 vol. in-8°. Paris, Wieweg, 1884.
- (D 3) L. Fleuriot, *Dictionnaire des gloses en vieux-breton*. 1 vol. in-4°. Paris, Klincksieck, 1964, 372 pp. (CR Roparz Hémon, *Celtica* VII (1966-67), p. 248-256; Dressler, *Sprache* XIII, 1 (1967), p. 123 b-124 b; J. R. F. Plette, *SC I* (1966-67), p. 161-165; Arzel Even, *Hor Yezh*, n. 43, p. 34-36; Bachelery *EC XI*, 1964-65, p. 191-196; A. O. H. Jarman, *Lochlann*, IV, 1969, p. 328-332; G. Pennaod, *Al Liamm*, n. 105, p. 310-314; Klerg, *Barr-Heol*, n. 40, p. 40-42. Signalons l'étude de Plerger : *Eus an henvrezhoneg d'an nevez-brezhoneg*, 1965, in *Hor Yezh*, n. 44-45, 85 pp. (CR Klerg, *Barr-Heol*, n. 44, p. 68; Abenez, *Al Liamm*, n. 112, p. 333-337; R. Hémon, *ABK*, n. 69, p. 186-188).
- (D 4) Voir C 15 (CR Bachelery *EC XI*, 197-199, etc. Cf. les CR de D 3).
- (D 5) L. Fleuriot, *Nouvelles gloses vieilles-bretonnes à Amalarius*, *EC XI*, 2 (1966-67) p. 415-464 (CR G. Pennaod, *Al Liamm*, n. 124, p. 458); *Mélanges vieux-bretons* *EC IX*, p. 155-189; *Mélanges brittoniques* *EC XI*, p. 137-138, 155-158, 160-161. Jacques André, *Biunrun*, *EC XI*, 1964-65, p. 135-136. Bachelery, *Vieux-breton Mab broch*, *AB LXXVII*, 1970, p. 611-613. Sir Ifor Williams, *Notes de vocabulaire* (CR *EC*, VII, p. 477). Plusieurs études de Ch. Guyonvarc'h dans *Ogam*. Voir encore J. Konan, *Barr-Heol*, n. 59, p. 33-36.
- (D 6) A. de Courson, *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon en Bretagne*. Impr. Impériale. Paris, 1 vol. in-4°. 1863.
- (D 7) A. de La Borderie, *Cartulaire de l'abbaye de Landévennec*. Rennes, Impr. Ch. Catel. 1 vol. in-8°, 1888.

- (D 8) Voir bibliographie dans D 3 et D 4, p. 17-18.
- (D 9) G. Latimier, *L'inscription des Aulnays en Gomené*, AB LXXVI, 1969, p. 626-647 ; *Hor Yezh*, n. 54, p. 3-4.
- (D 10) D. Godu et P. Le Roux, *Une liste de noms brittoniques du X^e siècle* (12 pp.) ; L. Fleuriot, *Quelques noms de lieux et de personnes en vieux-breton*, AB LXIV, 1957, p. 529-535.
- (D 11) M. Huglo, *Acta Musicologica*, XXXV, 1963 (CR L.Fleuriot EC XI, p. 589-590).
- (D 12) La bibliographie des travaux concernant la littérature arthurienne se trouve dans Karl Otto Brogsitter, *Artusepik — Abteilung — Literaturgeschichte* — 1965 — J.-B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung Stuttgart, 124 pp.
- (D 13) L. Fleuriot, *Un fragment en latin des très anciennes lois bretonnes armoricaines du VI^e siècle*, AB LXVIII, 1971, p. 601-660 ; EC XIII, 1972, p. 194-212. Du même auteur on lira aussi *Aspects de l'histoire du brittonique dans l'antiquité et au moyen-âge* BSL, 1966-67, 1, p. XIII-XVIII.

E. — LE MOYEN-BRETON (1100-1650)

La première période (XII-XIV^e s.) est pauvre en documents. On retrouve parmi eux les mêmes sources que pour le vieux-breton (cartulaires (1), vies de saints, etc...) donnant des gloses, mais surtout des noms propres. On pourra consulter la *Chrestomathie* de J. Loth. (B 1) p. 181-236 à ce sujet. Ce travail serait à reprendre en le complétant des très nombreux noms propres contenus dans les documents de cette époque, publiés ou non.

Au XIV^e siècle apparaissent les premiers vers bretons. Il faut savoir que pratiquement toute la littérature en moyen-breton est écrite en vers (exception faite de la *Vie de sainte Catherine* (2), d'une grammaire latine rédigée en breton (3) et d'une demi-douzaine de textes religieux, la plupart tardifs (4)). Cette littérature en moyen-breton a particulièrement été étudiée par Emile Ernault (5).

— LES RIMES INTERNES.

La quasi-totalité des vers moyen-bretons — et ceci est remarquable — sont écrits suivant une technique inconnue

en France, mais connue au Pays de Galles. Ce système, qui a été utilisé jusqu'au milieu du XVII^e siècle, est attesté dès 1350. Il consiste principalement à ajouter aux rimes finales des rimes internes, la règle de base étant de faire rimer l'avant-dernière syllabe du vers avec celle se trouvant, généralement, avant la césure.

Exemple : AotrounEZ asEZet/ha klevet an fetoù (6).

Nous connaissons plus de 10.000 vers construits selon ce système savant. Ce sont des vers de ce genre qui se trouvent généralement dans les inscriptions sur pierre ou peintes (7) ou dans les bribes de poésie que l'on trouve ci et là (8). La dernière découverte, inédite, est la présence, sur un manuscrit du Vatican, de vers en breton datés de 1517, mêlés à des phrases en latin ou en français, œuvre d'étudiants bretons venus à Rome de tous les coins de la Bretagne (on trouve les noms des scribes et de plusieurs lieux : Plouray, Plougasnou, Lanvaux...).

Ce système poétique semble avoir été bien connu dans toute la Bretagne bretonnante, le pays vannetais compris. Le plus vieux texte vannetais (9) contient des rimes internes et les cantiques de forme archaïque, édités par M. Roparz Hemon (10) d'après une copie de la fin du XVII^e siècle, possèdent aussi de nombreuses rimes internes.

Ce système se retrouve au pays de Galles et il s'agit très probablement d'une tradition littéraire importée lors de l'arrivée des Bretons en Armorique. On peut donc penser que cette poésie savante, transmise pendant plus de 1.000 ans, n'a pu exister qu'avec l'aide d'écoles. Il est bon de rappeler que les textes bretons qui nous sont parvenus sont ceux d'une littérature sur son déclin, dont il nous reste peu de chose mais qui a été célèbre dans l'Europe entière et qui inspira souvent les autres littératures du moyen-âge.

— LES ŒUVRES EN MOYEN-BRETON.

Elles consistent principalement en poésies et pièces de théâtre.

a) La poésie.

Les poésies les plus importantes sont le *Mirouer de la Mort*, long poème de 3.602 vers écrit en 1519 par Iehan an Archer Coz (11), le *Trépas de Madame Marie* (12), les *Quinze joies de Marie* (13) et un petit chef-d'œuvre *La vie de l'homme* (14). Il faut y ajouter dans le genre prophéti-

que *Le dialogue entre Arthur et Guinclair* (15) composé en 1450 environ (cf. aussi les vers d'Edern (16)). Et mentionnons pour finir des Noëls (17) et des cantiques (18).

b) *Le théâtre.*

L'existence d'un théâtre pendant l'époque du vieux-breton semble attestée par les gloses (voir *Dictionnaire D3* p. 33-34). Il paraît avoir été très vivant pendant l'époque du moyen-breton et il le restera jusqu'au commencement de notre siècle. Les pièces de théâtre sont écrites en vers avec rimes internes jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Anatole Le Braz dans son *Théâtre celtique* (19) n'a pas tenu compte de ces faits lorsqu'il a jeté le discrédit sur le théâtre populaire breton en le baptisant d'importation française. S'il est vrai que celui-ci a été, aux XVIII^e et XIX^e siècles, très vivant dans le Trégor et dans le pays vannetais, c'est-à-dire en des régions situées près de la Haute-Bretagne, de langue française, il ne faut pas oublier que les pièces en moyen-breton ont été jouées en Léon et en Cornouaille (20). Il est bon de rappeler aussi la lutte de l'Eglise contre ce théâtre, et l'influence de celle-ci en Léon. D'autre part il me semble probable qu'A. Le Braz n'a fait que parcourir quelques manuscrits sans les étudier sérieusement. Bien plus objective est l'étude de M. P. Le Roux (21), et l'on est tenté de dire comme Roparz Hémon (22) qu'il aurait mieux valu que Le Braz n'ait jamais écrit sa « thèse ». Souhaitons que de jeunes chercheurs reprennent son travail.

Les pièces en moyen-breton sont parfois d'inspiration bretonne, comme la *Vie de sainte Nonne* (23) : il s'agit d'une pièce mettant en scène le grand saint gallois Dewi et sa mère sainte Nonn. On y voit l'apparition de Merlin et de Gildas. Voir aussi la *Vie de saint Gwenolé* avec la prédiction de la triste fin de Ker-Is (24). D'autres pièces sont inspirées par les grands thèmes chrétiens du moyen-âge : *La vie de sainte Barbe* (25), *La destruction de Jérusalem* (26), *La Passion* (27), Le théâtre comique nous est connu par les *Amourettes du vieillard* (28), pièce alerte et lestée.

L'étude des pièces du XVIII^e siècle montre que certaines d'entre elles sont des reprises de pièces écrites en moyen-breton utilisant le système de versification savante. Je travaille ainsi à l'édition d'une *Vie de saint Gwenolé* dont

des passages présentent de nombreuses rimes internes riches.

Les derniers vers utilisant les rimes internes semblent être ceux de J. Cadec (29) imprimés à Brest en 1651. La disparition de la tradition semble se situer vers cette époque. Je pense éditer une pièce dont j'ai trouvé une copie de 1724, mais dont la rédaction remonte au moyen-breton : le prologue contient en effet de nombreuses rimes internes. Or cette pièce est une traduction de *Pyrame et Thisbé*, qui fut écrit par Théophile de Viau et imprimé en 1623. La traduction ne présente pas de rimes internes, d'où ma surprise de trouver tout un morceau en contenant. Vérification faite, j'ai constaté que l'auteur breton avait rajouté le morceau — venant probablement d'une autre pièce — qu'il trouvait bien venu dans sa traduction ! Une étude sérieuse des pièces populaires du XVIII^e siècle montrerait sans nul doute de nombreux autres exemples. Nous pouvons déjà citer *La création du monde* (30), la *Vie de Genovefa* (31) et la *Passion* (32) dont les originaux ont certainement été rédigés en moyen-breton.

Il faut savoir qu'il existe plus de 200 manuscrits de pièces de théâtre dont la plupart n'ont pas été publiés... ni même relus !

Au sujet du théâtre, on lira avec intérêt les études d'Abeozen (B 7, p. 13-21, 24-54. A la p. 54 se trouve une bibliographie sommaire).

— LE CATHOLICON ET LES COLLOQUES.

Le *Catholicon* est le premier ouvrage lexicographique d'une longue liste. C'est aussi le premier ouvrage imprimé en breton (1499) : il consiste en un dictionnaire trilingue : breton-français-latin. On en connaît un manuscrit de 1464 qui n'est qu'une copie d'un ms. antérieur. Puis trois éditions : 1499, environ 1500 et 1521. On trouvera la bibliographie du sujet dans l'étude de P. Trépos (33). M. Ch. Guyonvarc'h a entrepris l'édition du *Catholicon* (version 1500) dans *Ogam* (34). L'édition de 1499 a été rééditée — mais imparfaitement — par Le Men (35).

Il faut aussi signaler le *Nomenclator* (36) de 1633 qui donne des listes de mots techniques et les fameux *Colloques* qui n'ont jamais fait l'objet d'études linguistiques (ils sont de 1626, 1632, 1633, 1640 et 1652). On lira à leur sujet l'excellente étude de Le Goaziou (37).

— LES OUVRAGES RELIGIEUX.

Une édition des œuvres de Gilles de Kerampuil, de Guéguen, etc... est souhaitable. Le breton de ces livres religieux n'est pas sans défaut mais il présente un intérêt certain pour l'histoire de la langue.

— LES ÉTUDES SUR LE MOYEN-BRETON.

Nous avons nommé E. Ernault, auteur du *Dictionnaire étymologique du breton moyen* (38) et du *Glossaire Moyen-Breton* (39), dont les articles sont aussi nombreux qu'importants.

Parmi les ouvrages de base citons le monumental *Geriadur Istorel ar Brezhoneg* (Dictionnaire historique) (40) de Roparz Hémon et l'excellente grammaire *Dornlevr krenn-vrezhonek* (41) de Goulven Pennaod.

N'oublions pas les travaux d'Abeozen dans la revue *Sterenn* : *Yezadur ar brezoneg krenn* (42), *Skridou brezonek krenn* (43) et *Geriadur brezonek krenn* (44), qui quoique vieillies, restent de bons manuels.

Mentionnons aussi l'ouvrage gallois *Llawlyfr Llydaweg Canol* qui a bénéficié pour sa troisième édition de l'aide de Piette (45).

Parmi les auteurs qui ont récemment publié des études sur le moyen-breton citons Roparz Hémon (46), Goulven Pennaod (47), L. Fleuriot (48), Ch. Guyonvarc'h (49), Klerg (50), Ronan Jolais (51), Plerger (52), Piette (53), Gw. Le Menn (54).

Une équipe de chercheurs a entrepris, à l'Université de Rennes, la rédaction d'un dictionnaire du moyen-breton.

— REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE MOYEN-BRETON.

Le malheur s'est acharné sur les textes bretons. De ceux cités ci-dessus il ne reste souvent qu'un unique exemplaire. Certains ne sont connus que par des copies tardives, fautives et parfois incomplètes, faites sur des manuscrits ou des livres aujourd'hui disparus. La perte de certains d'entre eux est très regrettable (citons par exemple les « statuts synodaux du diocèse de Léon du XIII^e, XIV^e et XV^e siècle, écrits à la main sur vélin, en latin mais dont une partie étoit traduite en breton » (Grégoire de Rostrenen, 1732).)

De plus, l'indifférence des pouvoirs publics à l'égard de

la langue bretonne explique le manque de chercheurs ainsi que le trop grand nombre de textes qui n'ont pas encore fait l'objet d'éditions annotées.

Il est regrettable que la littérature de cette époque n'ait été étudiée que par des linguistes. Il serait bon de l'examiner sur le plan littéraire. Même dans des textes « internationaux » comme la *Passion*, on trouve des traits qui semblent spécifiquement bretons, comme les injures de la Vierge à la Croix (55).

(E 1) Citons entre autres : Léon Maitre et Paul de Berthou, *Cartulaire de l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, Rennes, Plihon et Homravy, Paris, H. Champion, 1903 ; Chanoine Peyron, *Cartulaire de l'Eglise de Quimper*, Quimper, A. de Kerangal, 1909.

(E 2) *La vie de sainte Catherine*, vol. de 31 pp. imprimé à Morlaix en 1576 et publié par E. Ernault, RC VIII, 1987, p. 76-95.

(E 3) Débris d'une grammaire latine rédigée en breton, redécouverte récemment, et qui vont être édités.

(E 4) « Catéchisme » et « Heures » de Gilles de Kerampuil, traductions de Guéguen, etc... A ces textes en prose il faut ajouter les « Colloques ».

(E 5) Dans de très nombreux articles édités par des revues diverses (RC, AB...). Nous préparons une bibliographie complète du moyen-breton, aussi ne donnerons-nous ici que quelques-unes des références les plus importantes.

(E 6) Premier vers de la Destruction de Jérusalem (E 26). Sur la technique de la poésie bretonne, l'étude la plus complète est celle de Fr. Kervella Diazezoù *ar sevel gwerzioù* (édité par Al Liamm, 1965) où se trouve une bibliographie du sujet. En français, la meilleure étude est celle d'E. Ernault *L'ancien vers breton* (Paris, Champion, 1912).

(E 7) Voir *Inscriptions en moyen-breton à Gourin* par Gw. Le Menn, AB LXXIX, 1972, p. 887-900, 904 où se trouve mentionnées des inscriptions peintes.

(E 8) Un répertoire des inscriptions et fragments en moyen-breton est en préparation.

(E 9) RC, VIII, p. 161-164.

(E 10) Roparz Hémon, *Christmas Hymns — in the Vannes dialect of Breton* — Dublin Institute for advanced Studies, Dublin, 1956, 115 pp. (CR Arzel Even, *Hor Yezh*, n. 10, p. 50-51 ; Al Liamm n. 57, p. 61-62).

(E 11) *Le Mirouer de la Mort* — Poème breton du XVI^e siècle, publié d'après l'exemplaire unique, traduit et annoté par E. Ernault, Paris, 1914.

- (E 12, 13, 14) Trois poèmes en moyen-breton, traduits et annotés par Roparz Hémon, The Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1962. (CR Fleuriot EC XI, 1964-65, p. 200-203 ; Plerger, *Hor Yezh*, n. 39, p. 38-45 ; Arzel Even, *Hor Yezh*, n. 36, p. 29-31 ; Klerg, *Barr-Heol*, n. 33, p. 66-67 ; *Al Liamm*, n. 95, p. 459.
- (E 15) Le *Dialogue entre Arthur et Guinclair* par Largillière et Ernault, AB, 1929, XXXVIII, p. 627-674. Voir aussi Largillière, *Gwenc'hlan*, AB, 1926, XXXVII, p. 288-308 et Ernault, *Sur le prophète Guinclair*, AB, 1930, XXXIX, p. 18-30. Pour la datation voir G. Pennaod, *Hor Yezh*, n. 40, p. 23-24. Voir aussi P. Denez, A. Even, *Hor Yezh*, n. 30, p. 16-18.
- (E 16) Les quatre vers moyen-bretons du registre des baptêmes d'Edern, par Gwennole Le Menn, AB LXXVII, 1970, p. 615-627. AB LXXIX, 1972, p. 900-903.
- (E 17) *An nouelou ancien*, 1 vol. imprimé à Quimper en 1650. Edité en deux fois : 1°) La Villemarqué, RC X, XI, XII, XIII (1889-1892) ; 2°) Georges Pinault, AB LXXVI, 1969, p. 663-703 (CR R. Hémon, ABK, n. 144, p. 329-330).
- (E 18) Les cantiques bretons du Doctrinal, éditées par E. Ernault, *Archiv für celtische Lexicographie*, t. I, 1900, p. 213-223, 360-393, 556-627.
- (E 19) Anatole Le Braz, *Le théâtre celtique*, VIII-540 pp. Calmann-Lévy, Paris, 1904. C'est un livre à refaire.
- (E 20) Il faudrait que les historiens nous signalent les mentions des « histoires » que l'on jouait en Bretagne. Voir par exemple : BSAF V, 1877-78, qui signale que l'on jouait en 1576 une pièce à Lampaul. Les *Cahiers de l'Iroise*, 1970, n° 1, p. 51, indiquent que l'on jouait des mystères à Saint-Herbot en 1563.
- (E 21) Pierre Le Roux, *Le théâtre breton populaire du XVII^e au XIX^e siècle*, Conférences Universitaires de Bretagne, 1943-44, p. 209-234.
- (E 22) Roparz Hémon, *O klask hol lennegezh kozh*, in *Al Liamm* n. 32-33, p. 104.
- (E 23) *La vie de sainte Nonne*, manuscrit publié par E. Ernault, RC VIII, 1887, p. 230-301, 406-491 (L'édition de 1837 par Le Gonidec est défectueuse).
- (E 24) *L'ancien mystère de saint Gwenolé*, publié avec traduction et notes par E. Ernault, extr. des AB, s. d.
- (E 25) *Le mystère de sainte Barbe*, imprimé en 1557, publié par Ernault, Nantes, Soc. des Bibliophiles bretons 1885.
- (E 26) *Les fragments de la Destruction de Jérusalem et des Amours du Vieillard*, traduits et annotés par Roparz Hémon et supplément établi avec la collaboration de Gwennole Le Menn. The Dublin Institute for Advanced Studies,

- 1969, 446 pp. (CR Fleuriot EC XII, 716-720 ; Arzel Even *Hor Yezh*, n. 58 p. 31-35 ; Klerg, *Barr-Heol*, n. 61, p. 57-58, 67-68 ; G. Pennaod, *Al Liamm*, n. 134, p. 219-224 ; ABK, n. 126, p. 146).
- (E 27) *Le grand mystère de Jésus*, H. de La Villemarqué, Paris, 1865.
- (E 28) Voir E 26.
- (E 29) *Les vers bretons de J. Cadec*, publiés par E. Ernault, RC XX, 1899, p. 56-75.
- (E 30) *La création du monde*, publié et traduit par l'abbé Eugène Bernard, RC IX, 1889, p. 149-207, 322-353, X, 1889, p. 192-211, 414-455, XI, 1890, p. 254-317.
- (E 31) Roparz Hémon, *O klask hol lennegezh kozh*, *Al Liamm*, n. 32-33, p. 104-125.
- (E 32) Roparz Hémon, idem, *Al Liamm*, n. 37, p. 56-62.
- (E 33) Pierre Trépos, *Le Catholicon de Jehan Lagadeuc*, AB, LXXI, 1964, 54 pp.
- (E 34) A partir du t. XX (1968). (CR G. Pennaod, *Al Liamm*, n. 136, p. 360-361 ; Ch. Guyonvarc'h, *Al Liamm*, n. 138, p. 60-66 et G. Pennaod, p. 67). Une édition séparée est annoncée.
- (E 35) F. Le Men, 1 vol., Lorient, 1867 « Le Catholicon ».
- (E 36) *Nomenclator...* En faveur de Messieurs les Escaliers des collèges de Quimpercorentin et Vannes, par Guillaume Quiquier.
- (E 37) Ad. Le Goaziou, *La longue vie de deux « Colloques Français et Breton » (1626-1915)*, Quimper, 1950 (extr. de NRB, 1949, p. 287-296, 376-388).
- (E 38) Emile Ernault, *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, Nantes, 1887.
- (E 39) Emile Ernault, *Glossaire moyen-breton*, Paris Bouillon, 1895-96.
- (E 40) Roparz Hémon, *Geriadur Istorel ar brezhoneg*. Lettre A (1958, 204 pp.), publiée par *Al Liamm* ; lettres B, etc. publiées par *Preder* (actuellement arrivé à l'avant : 2.000 pages).
- (E 41) Goulven Pennaod, *Dornlevr krennvrezhonek*, in *Preder*, n. 59-61, 1964, 133 pp. (CR Fleuriot EC XI, 1966-67, p. 558-559 ; *Hor Yezh* n. 47, p. 39-42 ; Abenez, *Al Liamm*, n. 112, p. 333-337 ; R. Hémon, ABK, n. 79, p. 184-185).
- (E 42) Abeozen, *Yezadur ar brezoneg krenn*, in *Sterenn*, n. 7, 1941, 88 pp.
- (E 43) Abeozen, *Skridou brezonek krenn*, in *Sterenn*, n. 9, 1941, 84 pp.
- (E 44) Abeozen, *Geriadurig brezonek krenn*, in *Sterenn*, n. 10-11, 1941, 133 pp.
- (E 45) *Llawlyfr Llydaweg Canol*, gan Henry Lewis a J.R.F. Plette. Caerdydd. Gwasg Prifysgol Cymru, 1966, 112 pp.

- (E 46) Roparz Hémon, *The verbal form deour in breton*, in *Celtica* IV (1958), p. 211-216 (CR EC IX, 297). Cf. E 10, E 12, 13, 14, E 22, E 26, E 31, E 32, E 40).
- (E 47) Georges Pinault, Goulven Pennaod, *Hambout*, in *Preder*, n. 79-81, p. 103-106; ar raganvioù, in *Preder*, n. 123-124, p. 29-44; *Hor Yezh*, n. 43, p. 36-37; *Al Liamm* n. 142, p. 402-411. Cf. E 15, E 17, E 41.
- (E 48) Léon Fleuriot, *Notes lexicographiques*, EC X, 1962, p. 179-182; *Mélanges brittoniques*, EC XI, 1964-65, p. 161-164 (CR G. Pennaod, *Al Liamm*, n. 113, p. 418-421).
- (E 49) Christian Guyonvarc'h, nombreuses et importantes études dans *Ogam*. Cf. E 34.
- (E 50) Klerg, plusieurs articles dans *Barr-Heol*, *Al Liamm* n. 19, p. 68-69.
- (E 51) Ronan Jolais, *Buhez mad-den*, in *Preder*, n. 99-100, p. 9-46.
- (E 52) Plerger, Cf. E 12 et ses articles dans *Hor Yezh*.
- (E 53) J. R. F. Piette, Arzel Even, *French borrowing in middle-breton*, BBCS XXIII, 1969, p. 201-209 (CR R. Hémon, ABK, n. 144, p. 330-331). *Some problems of middle breton phonology and spelling*, BBCS, XXI, 1965, p. 121-133 (CR Bachellery, EC XII, 305-351; G. Pennaod, *Al Liamm*, n. 113, p. 418-421; R. Hémon, ABK, n. 80, p. 229-230).
- (E 54) Gwenno Le Menn, Cf. E 7, E 16, E 26, et *Geriaoueg* in *Hor Yezh* n. 56-57, 60-61, 76-77.
- (E 55) J. Chocheyras, *L'invective contre la Croix dans la Passion bretonne*, in *Revue de Littérature comparée*, 40 (1966), p. 606-612 (cf. *Hor Yezh* n. 58, p. 34).

F. — LE BRETON MODERNE (1650-)

Le breton a été utilisé, à partir du XVII^e siècle, pour publier de nombreuses œuvres, d'abord religieuses, puis littéraires et, depuis le commencement du siècle, scientifiques ou philosophiques.

Le domaine est très vaste. Il est impossible dans le cadre de cet article d'étudier cette période en citant la plupart des ouvrages qui lui sont consacrés comme je l'ai fait pour le vieux-breton (et un peu moins pour le moyen-breton).

G. — LES DICTIONNAIRES

— LES DICTIONNAIRES.

Leur nombre est considérable et fera l'objet d'une *Histoire de la lexicographie bretonne* que j'ai pratiquement achevée. Il n'est pas question ici de nommer tous les dictionnaires. Voici les plus marquants.

Nous avons déjà cité le *Catholicon* (E 34) et les *Colloques* qui eurent au moins 70 éditions (E 37).

Puis ce fut le dictionnaire du P. Maunoir (1659) dont l'importance est surtout historique. Et les grands noms du XVIII^e siècle : Grégoire de Rostrenen (1732), Cillart (alias L'Armerie) (1744), de Chalons (1723) et Le Pelletier (1756), dont le manuscrit (de 1716), plus complet que l'édition imprimée, se trouve à la bibliothèque Municipale de Rennes.

Parmi les « classiques » il faut citer les dictionnaires de Le Gonidec (1821, etc.) et de Troude (1869, etc...). N'oublions pas les suppléments de Moal (1890) et de Roudaut (1872).

Parmi les bons dictionnaires modernes (mais épuisés) il faut citer le *Geriadur* d'Ernault (1927), son dictionnaire vannetais (1904), et le *Grand Dictionnaire Français-Breton* de Fr. Vallée (1931, supplément 1948).

Le meilleur et le plus complet dictionnaire breton-français d'aujourd'hui est le *Nouveau dictionnaire* (1) de Roparz Hémon (1970). Son *Dictionnaire français-breton* (2) est, lui aussi, le plus complet actuellement. Sur le travail de Roparz Hémon, on pourra lire les remarques de Fr. Kervella (3).

De plus rappelons que Roparz Hémon a entrepris l'édition d'un monumental *Geriadur Istorel ar Brezhoneg*, *Dictionnaire Historique du Breton* (cf. E 40) basé sur des exemples tirés de textes allant du moyen-breton au breton moderne. La partie actuellement éditée (A-K) comprend déjà plus de 2.000 pages.

Signalons encore le dictionnaire breton-breton de Roparz Hémon (L.-teir a paru dans l'ABK n. 53-149).

— LES ÉTUDES LEXICOGRAPHIQUES.

De nombreux travaux. Certains dictionnaires techniques, comme le *Geriadur a gorfadurezh* (dictionnaire de l'anatomie) (4) d'Abanna, ou les dictionnaires de néologismes de *Preder* (5) et les études sur l'économie, la politique et la sociologie d'*Emsav*, d'*Imbourc'h*, se préoccupent des besoins modernes de la langue. D'autres, comme le remarquable *Trésor du breton parlé* (6) de Jules Gros, ou les savantes études d'Alan-Gwenog Berr sur l'*Ichthyonymie bretonne* (7) explorent les richesses de la langue populaire.

Citons encore les *Enquêtes sur le vocabulaire breton de la ferme* de P. Trépos (8), les *Noms des repas en breton*, par F. Falc'hun dans *Tir-na-n'og* (n. 7, p. 16-21), revue qui a fusionné avec *Al Liamm*, les études de M. Ch. Laurent sur le *vocabulaire des costumes* (9) etc...

L'intéressant travail de G. Esnault *Danvez Geriadur*, matériaux pour un dictionnaire breton-français en parution dans la revue *Hor Yezh* (ont paru les lettres A-O : 420 pp.) (10). Ajoutons enfin les études lexicographiques qui paraissent sous le titre de *Geriaoueg* dans *Hor Yezh* (11), résultats de la collaboration d'une vingtaine de chercheurs.

**

- (G 1) Roparz Hémon, *Nouveau Dictionnaire breton français*, édité par Al Liamm, 1970, 850 pp.
- (G 2) Roparz Hémon, *Dictionnaire français breton*, édité par Al Liamm, 1970, 420 pp.
- (G 3) Fr. Kervella, *Evezhiadennoù war c'heriadur Roparz Hémon*, in *Skol*, n. 19-20, 113 pp., n. 22-23, 207 pp.
- (G 4) Abanna, *Geriadur a gorfadurezh gallek-latin-brezhonek diouzh an anvadur etrevroadel P.N.A.*, in *Preder*, n. 11-12, 20-21, 47 : 230 pp. Voir aussi sur un sujet semblable *An ardivink denel* de Gab Cherel, in *Preder*, n. 112-113, 115-116, 125-126 : 72, 114, 112 pp.
- (G 5) S.A.D.E.D., *Dafar 63* dans *Preder*, n. 51-52, 90 pp. ; *Dafar 64* dans *Preder*, n. 64-65, 120 pp. ; *Dafar geriadur ar yezh arnevez* dans *Preder*, n. 117-118, 128-129, 139-140, 145-146, 149-150 : 50, 52, 50, 50, 48 pp.
- (G 6) Jules Gros, *Le Trésor du breton parlé : Le langage figuré*, 1970, 254 pp. ; *Dictionnaire breton-français des expressions figurées*, 1970, 560 pp. (CR Arzel Even, *Hor Yezh*, n. 50-51, p. 68-70, n. 72, p. 60-61 ; Klerg, *Barr-Heol*, n. 47-49, p. 30-35 ; n. 65, p. 37-38 ; n. 68, p. 22-26 ; M. Glanndour, *Studi hag Ober*, n. 7-8, p. 78-79 ; R. Laouenan, *Al Liamm*, n. 117, p. 311.

- (G 7) Alan-Gwenog Berr, *Ichthyonymie bretonne*, t. I, Brest, 1970, 136 pp. Voir p. 25 la bibliographie de ses études sur les noms de goémans, des animaux marins et de la toponymie nautique (CR *Al Liamm*, n. 141, p. 305-306). t. II (sous presse), t. III, vient de paraître.
- (G 8) Pierre Trépos, *Enquête sur le vocabulaire breton de la ferme*, AB, LXVII, 1960, p. 325-376, LXVIII, 1961, p. 601-698.
- (G 9) Docteur Charles Laurent, *Contribution à l'étude des costumes des paysans bretons avant 1800*, 1957, 84 pp. (extr. du B.S.A.F.) ; *L'évolution du costume en Cornouaille léonaise*, 1972, B.S.A.F. t. XCVIII, p. 297-351.
- (G 10) Gaston Esnault, *Danvez Geriadur dans Hor Yezh* : n. 48-49, 109 pp. ; n. 52-53, p. 110-212 ; n. 55, p. 213-258 ; n. 59, p. 259-315 ; n. 65, p. 316-361 ; n. 83, p. 365-419. (CR G. Pennaod, *Al Liamm*, n. 119, p. 458-460 ; Gw. Le Menn, *Al Liamm*, n. 121, p. 205-206).
- (G 11) *Geriaoueg 01*, dans *Hor Yezh*, n. 56-57, 100 pp. ; 02, n. 60-61, 100 pp. ; 03, n. 76-77, 100 pp. Cf. AB LXXIX, 1972, p. 905-935, où le vocabulaire étudié dans les numéros de *Geriaoueg 01-03* est présenté sous forme de dictionnaire.

H. — ETYMOLOGIE

Aucun travail d'ensemble si l'on excepte le *lexique étymologique* de Victor Henry (1). Ce travail est à utiliser avec précautions. Il repose principalement sur les travaux de E. Ernault : le *Dictionnaire étymologique* (cf. E 38) et le *Glossaire* (cf. E 39). Ce sont des instruments de base auxquels il faut ajouter le *Dictionnaire* et la *Grammaire* de M. Fleuriot (cf. D 3, C 15). Plus un grand nombre d'articles de valeur inégale.

M. Guyonvarc'h prépare un dictionnaire étymologique du breton. Voir du même de nombreuses études dans *Ogam*.

Citons parmi les études particulières *Les mots latins dans les langues brittoniques* de J. Loth (2), ainsi que tous les articles de J. Loth et d'E. Ernault dans de nombreuses revues (principalement RC et AB).

Sur les mots bretons contenus dans la langue française,

il faut lire le travail de Walter von Warburg, *Les mots bretons en français et dans les parlers gallo-romans* (3).

*

(H 1) Victor Henry, *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*. Rennes, Plihon et Hervé, 1900.

(H 2) Joseph Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, Paris, Bouillon, 1892.

(H 3) Walther von Warburg, *Les mots bretons en français et dans les parlers gallo-romans*. Travaux linguistiques et de littérature publiés par le centre de philologie et de littératures romanes. IV, 1. Mélanges (...) offerts à Monsieur Pierre Gardette, Strasbourg, 1966, p. 503-507.

I. — LES GRAMMAIRES

Depuis la grammaire de Maunoir (1659), la liste des grammaires est longue. Citons pour le Trégor les ouvrages d'Hingant (1869), de Le Clerc (1908), pour le Léon ceux de Le Gonidec (1807), de Malmanche (1907), pour le pays vannetais ceux de Le Goff et Guillevic (1902), de Mary (1948), etc...

En langue anglaise signalons le livre de Hardie *A handbook of modern breton* (1).

C'est peut-être dans ce domaine que les innovations sont les plus nombreuses. Les premières grammaires sont profondément influencées par les manuels latins et français. Une véritable description de la langue est déjà amorcée par les grammaires modernes « classiques », celle de Roparz Hémon (2), concise et précise, celle de Pierre Trépos (3), et surtout par la grammaire la plus complète qui soit, celle de Kervella Yezhadur *bras ar brezhoneg* (4), rédigée en breton.

Mais le structuralisme n'a pas été sans provoquer de grands bouleversements (5) et ici il faut citer l'excellent ouvrage de Ternes *Grammaire structurale du breton de l'île de Groix* (6), travail remarquable, qui, nous l'espérons, inspirera d'autres grammairiens.

L'étude à paraître de P. Eric Hamp sur l'importance du breton dans la grammaire comparée (7) devrait aussi provoquer de nouveaux travaux.

Il faut également citer le livre de René Le Gléau *Syntaxe du breton moderne* (8), travail très important, le meilleur sur ce sujet.

De nombreux travaux ont paru ces dernières années : mentionnons les études de Pierre Denis sur les marques de la conjugaison dans le breton de Douarnenez (9), de Roparz Hémon sur le verbe réfléchi (10), de Wolfgang Dressler (11) qui a entrepris des travaux basés sur la grammaire générative, de Ch. Guyonvarc'h sur le système relatif (12), de Gab Cherel sur le verbe (13), d'Arwyn Watkins (14) sur les particules adverbiales, de Trépos sur le pluriel (15) et n'oublions pas l'ouvrage de P. Le Roux *Le verbe breton* (16).

Une grammaire historique du breton est en préparation. Elle sera l'œuvre de Roparz Hémon, l'auteur du *Dictionnaire historique* (E 40).

Signalons aussi que de nombreuses études de valeur inégale, dont nous ne donnerons pas la bibliographie, ont pour sujet l'orthographe bretonne ou plutôt les orthographes car elles ont été nombreuses. Parmi les plus récentes, citons celle de Le Gonidec, basée sur le dialecte du Léon, et qui a été modifiée en 1907 afin de tenir compte des particularités du trégorois et du cornouaillais. D'où le nom de K.L.T. (Kernev-Leon-Treger).

Mais le dialecte du pays de Vannes restait à l'écart. En effet ce pays possédait une orthographe traditionnelle depuis le XVIII^e siècle au moins, basée principalement sur le haut vannetais, le sous-dialecte le plus éloigné du K.L.T. La nécessité et la recherche d'une orthographe unique a cependant abouti en 1941 à un nouveau remaniement du K.L.T. qui devint le « peurunvan » ou K.L.T.G. Cette orthographe se faisait remarquer principalement par l'adoption du signe *zh* pour l'ancien *th* du vieux-breton, devenu *z* en K.L.T. et *h* en vannetais. Un mot comme le vieux-breton *garth* « haie » est ainsi *garz* en K.L.T. et *garh* en vannetais, d'où la nouvelle graphie *garzh* (différent de *garz* « jars »). De même le mot *Breiz* (K.L.T.) « Bretagne » (*Breih* en vannetais) devint *Breizh* (d'où le fameux « BZH »).

En 1955, la Fondation Culturelle Bretonne, Emgleo Breiz, introduisait une nouvelle orthographe. Nommée

« orthographe universitaire » ou « skolveurieg », elle n'obtint pas l'adhésion de tous et la plupart des écrivains continuèrent à utiliser le « peurunvan ». La nouvelle venue ayant réintroduit la division entre le K.L.T. et le vannetais fait qu'aujourd'hui existent principalement deux et même trois orthographes : le « peurunvan », la plus utilisée, et le « skolveurieg » scindé en deux. En vérité, et il faut le souligner, toutes ces graphies diffèrent peu entre elles et il faut signaler qu'une recherche d'un accord — pour une orthographe commune à tous les dialectes et acceptée de tous — est actuellement en cours.

Les problèmes orthographiques ont tendance à passionner les Bretons qui font souvent montre de plus d'imagination et d'opiniâtreté que de science. Seules des études sérieuses et non des affirmations plus ou moins fondées, peuvent aider à chercher une solution. Prenons un exemple : l'utilisation du signe *zh* a été critiquée comme n'étant pas traditionnelle. Cependant ceux qui font cette observation ne savent généralement pas qu'il a été utilisé — la première fois à ma connaissance — en 1264. Il correspond aujourd'hui au *th* vieux-breton et gallois (*Arthur* = *Arzhur*). Le moyen-breton a recherché un signe marquant l'évolution de ce *th* et a hésité entre *z*, *zz* et *tz* (d'où des graphies comme *Breizt*, *Portzmoguer*, *Ropartz* ou *bazz*, *pezz*) et a même parfois utilisé *zh* (*bizhviquen*). Grégoire de Rostrenen (1732) donne la forme *Mazhe* (Mathieu, ailleurs écrit *Maze* ou *Matzev*, d'où les noms modernes de famille *Maze*, *Mahe*, *Mazev*(et), *Mazéo*, etc...) et signale qu'on écrivait *Mazheff*. L'utilisation du *zh* en moyen-breton dans les noms de famille est confirmée par l'existence de *Mazhéas* (Mathias) à Quimper au XVI^e siècle. La notation par *zh* de l'évolution du *th* ancien, devenu *z* en K.L.T. et *h* en vannetais, est d'ailleurs très naturelle et a été utilisée par Joseph Loth en 1922. Ceci pour montrer que l'étude est toujours préférable aux affirmations plus ou moins fantaisistes et il est heureux que ces problèmes ne provoquent plus aujourd'hui de méchantes querelles et qu'ils soient étudiés avant d'être discutés et ce pour le plus grand bien de notre langue.

*
**

- (I 1) D.W.F. Hardie, *A handbook of modern breton (armorican)*, Cardiff, University of Wales Press, 1948, 242 pp. (CR Quentel EC V, 229-233).

- (I 2) Roparz Hémon, *Grammaire bretonne*, 1970, 104 pp. Edité par Al Liamm.
- (I 3) Pierre Trépos, *Grammaire bretonne*, Impr. Simon, Rennes, 288 pp. (à la p. 4 se trouve une bibliographie des œuvres de l'auteur) (CR G. Pennaod, Al Liamm, n. 130, p. 358-360).
- (I 4) F. Kervella, *Yezhadur bras ar brezhoneg*, 1947, 498 pp. Edité par Al Liamm (CR Klerg, Al Liamm, n. 8, p. 48-52 ; R.A.M., Al Liamm, n. 11, p. 56-58).
- (I 5) Jean Gagnepain, *Pour une description structurale du breton*, AB, LXVII, 1960, p. 377-388. Du même auteur lire *Problèmes de symbiose celtique* EC, XIII, 1972, p. 213-219.
- (I 6) Elmar Ternes, *Grammaire structurale du breton de l'île de Groix (dialecte occidental)*, Heidelberg 1970. Carl Winter. Universitätsverlag, 394 pp.
- (I 7) Dans EC XIV (cf. EC XIII, 258). Du même auteur lire *Middle Welsh, Cornish and Breton personal pronominal forms*, EC, VIII, 394.
- (I 8) René Le Gléau, *Syntaxe du breton moderne*, La Baule, 1973, 134 pp. Sur ce sujet voir aussi *La syntaxe de la phrase en breton moderne* par J.E. Caerwyn Williams (CR Bachellery, EC VII, 472).
- (I 9) Pierre Denis, *Au sujet d'une analyse structurale des parlers bretons*, EC XIII, 1972, p. 141-152.
- (I 10) Roparz Hémon, *Le verbe réléchi en breton*, ZCP XXIV, 1954, p. 248-263 (CR Gagnepain EC XI, 1964-65, p. 207) ; *On some forms of the verb « to be » in Breton*, Celtica II, 1954, p. 217-228 ; *The breton personal pronoun as direct object of the verb*, Celtica II, 229-244. Sur le travail de R. Hémon CR EC VIII, 247 (Etudes de grammaire et syntaxe bretonnes).
- (I 11) Wolfgang Dressler, *A propos de la grammaire du discours en breton*, EC XIII, 1972, p. 153-170 ; *Evit an ereadoniezh eus ar brezhoneg*, in Al Liamm, 1970, n. 142, p. 412-418 ; *Vorbericht über zwei linguistische studienreisen in die Bretagne*, Österreichische Akademie der Wissenschaften Kommissionsverlag, 106, 1969, p. 93-100 ; *Allegroregeln Rechtfertigen Lentoregeln, Sekundäre Phoneme des Bretonischen*, Innsbruck, 1972, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 9, 96 pp., dont paraîtra un résumé en français dans les AB *Essai sur la stylistique phonologique du breton : les débits rapides*.
- (I 12) Ch. Guyonvarc'h, *Notes et remarques sur le système relatif du breton*, EC XIII, 1972, p. 220-257.
- (I 13) Gab Chérel, *Penaos treiñ ar « subjonctif » gallek*, in *Preder* n. 102, p. 11-27 ; *An eilator*, in *Preder*, n. 111, p. 11-20.

- (114) Arwyn Watkins, *La morphologie et la syntaxe des particules adverbiales/prédicatives en gallois, cornique et breton* (CR Bachelery, EC X, p. 662).
- (115) Pierre Trépos, *Le pluriel breton*, AB LXIII, 1956, 304 pp. (CR EC VIII, p. 487; *Al Liamm*, n. 72, p. 63-65. Sur ce problème voir G. Pennaod, *An niver gramadeg e brezhoneg*, Lavar 02, in *Preder*, n. 92-94, p. 95-109; Gw. Le Menn, *Notennoù diwar-benn an niver*, in *Hor Yezh*, n. 54, p. 17-30.
- (116) Pierre Le Roux, *Le verbe breton*, Pléhon, Rennes, 1957, 494 pp.

J. — LES ÉTUDES DIALECTALES

Elles sont malheureusement peu nombreuses et de valeur très inégale. Il y a des régions entières qui n'ont pas été étudiées. Et la plupart des études sont trop superficielles et consistent en des listes de mots.

L'*Atlas linguistique* de P. Le Roux (C 9) est un travail important qui comprend 600 cartes. Mais le nombre des points d'enquête est insuffisant. Un nouvel atlas est en préparation par Jean Le Du (1), qui promet d'être plus complet.

Il n'est pas possible de donner ici une liste complète des études dialectales. Voici quelques indications : Batz (2), Beuzec-Cap-Sizun (3), Buhulien (4), Cleguerec (5), Douarnenez (6), Gouezec (7), Guisriff (8), L'Hôpital-Camfrout (9), Kerlaz (10), Molène (11), Ouessant (12), Penmarc'h (13), Plomeur (14), Plouezoc'h (15), Plougrescant (16), Plouharnel (17), Plouvian (18), Poullaouen (19), St-Ivy (20), St-Pol-de-Léon (21), Rosporden (22), Sein (23), le pays vannetais (24), etc...

Ces études sont d'importance très inégale. Rappelons aussi le travail de Ternes sur l'île de Groix (I 6).

- (J 1) Jean Le Du, *Le nouvel atlas linguistique de Basse-Bretagne*, EC XIII, 1972, p. 332-345.

- (J 2) Léon Bureau, *Le dialecte breton du bourg de Batz*, RC III, 230-231.
- (J 3) J. Francès, *Vocabulaire de Beuzec-Cap-Sizun*, AB XVII, 1901-02, p. 127-166.
- (J 4) W. Dressler, Cf. I 11.
- (J 5) E. Thibault, *Notes sur le parler breton de Cléguerac*, RC XXXV, 1914, p. 1-28, 169-192, 431-440.
- (J 6) Per Denez, *Al Liamm* n. 31, p. 48-59; n. 32-33, p. 131-136; n. 34, p. 43-51. Voir encore *Al Liamm* n. 6, p. 64, *Hor Yezh*, n. 8, 12, 13, *Rannyezh Douarnenez*, 1 fasc. 16 pp. Per Denez a soutenu une thèse sur le breton de Douarnenez, thèse encore inédite.
- (J 7) Yeun ar Gow, *War-du ar pal*, n. I, p. 22-23; n. 2, p. 120-126; n. 3, p. 190-194, *Sav*, n. 18, p. 68-70, n. 19, p. 55-58, n. 20, p. 18-20, n. 22, p. 27-29, n. 23, p. 63-66.
- (J 8) *Al Liamm*, n. 35, p. 55-61, n. 36, p. 56.
- (J 9) Charles Le Gall, AB LXIV, p. 445-473; LXV, p. 509-536.
- (J 10) *Hor Yezh*, n. 1, p. 2; n. 10, p. 23-24.
- (J 11) RC XXXV, p. 468-470; XLIV, p. 76-77.
- (J 12) AB, XXV, p. 199-253, 387-437.
- (J 13) *Al Liamm*, n. 7, p. 64-77.
- (J 14) A paraître dans ZCP.
- (J 15) Alf Sommerfelt, *Notes sur le parler de Plouezoc'h en 1917*, in *Lochlann* II, 1962, p. 58-92, (CR EC XI, p. 231-232).
- (J 16) Kenneth Jackson, *The phonology of the breton dialect of Plougrescant*, EC IX, p. 327-404.
- (J 17) F. Hammer, *Der bretonische Dialekt von Plouharnel*, Dissertation Kiel, 1969.
- (J 18) *Sav*, n. 31, p. 54-55.
- (J 19) *Brud*, n. 3, p. 98-100.
- (J 20) Dans la plupart des numéros de *Hor Yezh* (du n° 8 à 54).
- (J 21) Sommerfelt, *Le breton parlé à Saint-Pol-de-Léon*, Paris, Champion, 1921, 246 pp.
- (J 22) *Brud*, n. 3, p. 101-102.
- (J 23) *Al Liamm*, n. 20, p. 35-49.
- (J 24) Dihunamb, 1921-22, 1926-29, 1931-33, 1935-1943 « Meinglé er brezhoneg ».

K. — LA PHONÉTIQUE

Il faut citer ici le travail important du Chanoine Falc'hun *Le système consonantique du breton* (1). Il s'agit d'une étude faite sur le dialecte de Bourg-Banc (Bas-Léon). Citons encore du même auteur *La langue bretonne et la linguistique moderne* (2).

L'ouvrage de Sommerfelt sur le breton de St-Pol-de-Léon (J 21) concerne la phonétique et la morphologie de ce dialecte. Voir au sujet de ce travail l'article de M. F. Falc'hun *De la durée vocalique sous l'accent, dans le breton de Saint-Pol-de-Léon, d'après Sommerfelt* (3).

Les études les plus récentes sont plus des études phonologiques que des études phonétiques.

**

K 1) F. Falc'hun, *Le système consonantique du breton*, Rennes, Plihon, 1951, 194 pp. M. Falc'hun avait fait aussi une étude, « Kemmaduriou kensonennou ar brezoneg », sur les mutations dans la revue *Sav*, numéros 26 à 31.

(K 2) Librairie Celtique, Paris, 1943. 64 pp.

(K 3) *Indo-Celtica*, Gedächtnisschrift für Alf. Sommerfelt, p. 51-58.

L. — LA PHONOLOGIE

Il faut citer d'abord le monumental travail de Kenneth Jackson sur l'histoire de la phonologie du breton (1). Un travail de première importance. On ne peut pas parler de l'histoire du breton si l'on n'a pas lu ce livre.

Il faut signaler d'autre part les études de Parry-Williams (2), de Roparz Hémon (3), de Smith (4), de Goulven Pennaod (5) et sur certains dialectes, les études de Humphreys (6) et de Jackson (7).

Ne pas oublier évidemment la grammaire structurale de Ternes (I 6).

On peut y rajouter plusieurs études placées plus haut au chapitre des grammaires.

**

(L 1) Kenneth Jackson, *A historical phonology of breton*, Dublin, Institute for Advanced Studies, XXVI-964 pp., 1967 (CR Bachelery, EC XII, 693-702; L. Fleuriot, *Lochlann* IV, 1969, p. 315-328; Arzel Even, *Hor Yezh*, n. 52-53, p. I-IV; G. Pennaod, *Al Liamm*, n. 128, p. 208-212).

(L 2) T.H. Parry-Williams, *Some points of similarity in the phonology of Welsh and Breton*, Paris, 1913.

(L 3) Roparz Hémon, *La spirante dentale*, ZCP XXV, 1955-56, p. 59-87 (CR Gagnepain, EC XI, 1964-65, p. 210). Voir aussi *L'évolution de la dentale sourde « th » en vannetais*, par G. Bernier, *RIO* 19 (1967) p. 175-178.

(L 4) W.B.S. Smith, *The breton segmental phonemes*, *Studies in Linguistics*, 4, n° 3-4, p. 51-69, 1946.

(L 5) Goulven Pennaod, *Inventaire du système consonantique du breton*, Ker-Vreizh, Paris, 1973, 13 pp.; *Ar c'hwezhennoù-dent hag ar c'hibannennoù*, in *Preder*, n. 79-81, p. 127-161; *Ar c'hwezhennoù gweuz-dent hag al ledsonennoù gweuz*, in *Preder*, n. 92-94, p. 115-148; *Gwanadur ar c'hensonennoù*, in *Preder*, n. 71, p. 19-32.

(L 6) Humphrey Lloyd Humphreys, *Les sonantes fortes dans le parler haut-cornouaillais de Bothoa (St-Nicolas-du-Peleu)*, EC XIII, 1972, p. 259-274.

(L 7) Cf. J 16.

M. — L'ONOMASTIQUE

L'étude des noms de personnes en Bretagne est liée à celui des noms de lieux.

— Pour l'époque du vieux-breton, on trouvera une excellente introduction dans la *Grammaire* de M. Fleuriot (C 15, p. 394-407).

— Pour l'époque du moyen-breton, on pourra utiliser la *Chrestomathie* de J. Loth (B 1) et le *Glossaire* de E. Ernault (E 39).

— Pour l'époque moderne il n'y a aucun travail d'ensem-

ble. M. Francis Gourvil a cependant édité deux ouvrages importants *Noms de famille de Basse-Bretagne* (1) et *Noms de famille bretons d'origine toponymique* (2). Le premier consiste en une liste des noms de famille existant actuellement en Basse-Bretagne. Le second est un travail bien fait et important. M. Gourvil a de plus édité de nombreux articles dans diverses revues (NRB, RIO, etc...). Il travaille actuellement à d'autres ouvrages sur les noms de famille.

Pour les formes anciennes, il faut utiliser différents travaux déjà signalés (Cartulaires, etc...) (3) auxquels on peut ajouter un certain nombre d'ouvrages comme *La noblesse bretonne* du Comte René de Laigue (4), *le Nobiliaire de Bretagne* de Pol Potier de Courcy (5), *La noblesse de Bretagne* de Rosmorduc (6), *Les anciens évêchés* de Geslin de Bourgogne (7), *Les filiations bretonnes* du Vicomte H. Frotier de la Messelière, *Le Répertoire* de Kerviler (8), etc...

Pour les prénoms bretons et noms de saints, on pourra consulter mon fascicule *Choix de prénoms bretons* (9) où se trouve l'étymologie des principaux prénoms et une bibliographie sommaire dans laquelle il faut mettre en évidence le travail de J. Loth *Les noms des saints bretons* (10) et les études de Largillière (11). Pour l'hagiographie proprement dite, il faut utiliser les ouvrages de Dobble et de Duine (12).

**

- (M 1) Publications de la Société franç. d'Onomastique. Edit. d'Artrey, 1966, 208 p. (CR Fleuriot EC XII, 713; R. Sindou, RIO, 18,4 (1966-67), p. 319).
- (M 2) Edition de la Société archéologique du Finistère. Quimper, 1970, 330 p. (CR Hor Yezh, n. 72, p. 61-62).
- (M 3) Voir aussi G. de Corson, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, Fougeray, et Paris, René Haton, 1880-8. Et les différentes histoires anciennes, par exemple les *Preuves* de Dom Morice (3 vol. 1742, 1744, 1746), *l'Histoire des saints*, de Albert Le Grand (1636), etc... Voir aussi *Diellou - Rollou-madou*, par L. Lok, Brud, n. 5, p. 108-109.
- (M 4) *La noblesse bretonne aux XV^e et XVI^e siècles. — Réformations et montres* — Evêché de Vannes, 2 vol. in-8°. Rennes, Plihon et Hommay, 1902, 4 vol.
- (M 5) *Nobiliaire de Bretagne*, St-Pol-de-Léon, 1846; *Nobiliaire et Armorial de Bretagne*, 2^e éd., Nantes, 1862.

- (M 6) *La noblesse de Bretagne devant la Chambre de Réformations (1668-1671)*, 4 tomes, St-Brieuc, Prud'homme, 1896-1905.
- (M 7) J. Geslin de Bourgogne et A. de Barthélémy, *Anciens évêchés de Bretagne*, St-Brieuc, Guyon, 1855-1879, 6 vol.
- (M 8) Kerviler, *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*, Rennes, 1886-1908, 17 vol. (A-G).
- (M 9) Gw. Le Menn, *Choix de prénoms bretons*, P.U.B., St-Brieuc, 1971, 70 pp.
- (M 10) Paris, Champion, 1910, 150 pp.
- (M 11) *Les saints et l'organisation chrétienne primitive de l'Armorique bretonne*, Rennes, 1925; *Mélanges d'hagiographie bretonne*, 1925; *Six saints de la région de Plestin*, 1922, etc...
- (M 12) François Duine, *Mémento des sources hagiographiques de l'Histoire de Bretagne*, Rennes, Bahon-Rault, 1918; *Inventaire liturgique de l'hagiogr. br.* (B.M. Soc. arch. d'Ille-et-Vilaine, t. XLIX, 1922, pp. 1-IX, 1-292).

N. — LA TOPONYMIE

Le seul travail d'ensemble sur les noms de lieux en Bretagne reste le *Dictionnaire* de Smith (1). Ce travail est incomplet, et parfois fautif, mais il reste un bon ouvrage de base.

En 1951, M. Guy Souillet inaugurait sa chronique de toponymie dans les *Annales de Bretagne* (2). Cette chronique, publiée régulièrement, présente un grand intérêt par ses compte-rendus et articles. Dans les AB de 1951 se trouve une *Bibliographie Dix ans de toponymie bretonne (1941-1951)* (3). Dans les AB de 1957 se trouve un index des noms étudiés dans cette chronique (1951-1956) (4).

L. Lok a publié une bibliographie sommaire des études sur les noms de lieux et de personnes (5).

Signalons encore le travail de G. Béchard *Les noms de lieux entre la Rance et le Gouët* (6) et le travail inédit de Bernard Tanguy (7).

Il ne faut pas oublier les travaux très importants faits sur la toponymie nautique, réalisés sous la direction de M.

Dyevre et publiés par le Service Hydrographique de la Marine. Ces travaux ont été réalisés par Cuillandre, A. Guilcher, Bernier, Ters, Dujardin, etc... (8) et surtout par Alain Le Berre, l'auteur d'un ouvrage très important sur l'*Ichthyonymie bretonne* (9).

Rappelons aussi les travaux de M. Falc'hun (10) en vue d'essayer d'établir la thèse de la survivance du gaulois.

Moins connus sont les travaux de Jeusset (11) sur les noms de lieux de Haute-Bretagne. Son but était de donner les formes bretonnes modernes des noms de lieux de Haute-Bretagne en tenant compte des lois de l'évolution du breton. Pour cela il a donné des indications très intéressantes sur l'étymologie de ces noms en s'appuyant sur les formes anciennes.

En plus de ces études, signalons aussi celles — dont nous ne donnerons pas ici la liste complète — qui sont contenues dans *Barr-Heol* (principalement par M. Klerg) sur les noms de Haute-Bretagne (12), dans *Al Liamm* (13) et dans *Hor Yezh* (Jeusset, Guéguen, etc.), dans *Ogam* (Quentel, etc.), dans *RIO* (Bernier, Quentel...).

Une bibliographie des études de toponymie écrites en breton serait à faire car elles sont généralement inconnues des gens ignorant cette langue.

Voici quelques réflexions que je me permets de faire au sujet des études toponymiques. Il est évident qu'il faut éviter les travaux axés sur une hypothèse que l'on essaye de « prouver » en choisissant quelques noms de lieux ou de personnes. Il faut d'abord faire des études générales comme par exemple, celle consistant à chercher les limites des noms gallo-romains en « ac » (N 7). Mais il serait dangereux de vouloir tirer des conclusions d'une seule étude. J'ai montré dans mon travail (cf. C 13) combien il était imprudent de généraliser à partir de la seule carte des Plou-. Seul un ensemble d'études permettra d'essayer de dresser un tableau de l'histoire des zones d'influences des langues dans la toponymie.

D'autre part il est dangereux de faire de l'« étymologie » sans bien connaître les lois de l'évolution du breton et du roman.

Une dernière remarque : il ne faut proposer une étymologie qu'après avoir recherché systématiquement toutes les formes anciennes. Et l'on est ramené ici au problème des sources.

Sur les noms de lieux modernes il n'y avait que deux dictionnaires typographiques, celui du Morbihan (14) et celui de la Loire-Inférieure (15). L'I.N.S.E.E. a fait paraître depuis des *Nomenclatures des hameaux, écarts et lieux-dits* pour les cinq départements bretons. Elles ne contiennent pas malheureusement les formes anciennes et de plus sont incomplètes, ne mentionnant que les lieux habités.

Signalons aussi la nécessité du dépouillement des cadastres. Seul Dom Godu a réalisé un travail important dans ce domaine (16), travail malheureusement inaccessible au public.

* *

- (N 1) William B.S. Smith, *De la toponymie bretonne, Dictionnaire étymologique*. Supplement to *Language, Journal of the Linguistic Society of America*. Vol. 16, n° 2, Supplement, avril-juin 1940, Baltimore, Maryland, 136 pp. (CR Klerg, *Al Liamm*, n. 9, p. 75-78 ; Melar-Josig, *Al Liamm*, n. 10, p. 63-73).
- (N 2-3) AB, t. LVIII, p. 193-195, 207-211. Voir aussi les bibliographies dans M.L. 2 ; N 1, 5.
- (N 4) AB, LXIV, 1957, p. 551-565.
- (N 5) Brud, n. 4, p. 104-107.
- (N 6) Thèse de 3^e cycle (phonétique). Rennes, 1967, 160 pp. Voir un résumé dans *Les noms de lieux en pays gallo* N° spécial de *Mouez ar Vro*, Saint-Brieuc, 1968.
- (N 7) Recherches autour de la limite des noms gallo-romains en « ac » en Haute-Bretagne. Thèse non éditée.
- (N 8) On trouvera une liste des études dans G 7 (CR Fleuriot, EC X, p. 279-291 ; G. Souillet, plusieurs CR dans les AB).
- (N 9) Voir G 7. Ajouter : *De l'importance des sciences naturelles dans la thalassonymie des côtes de Basse-Bretagne* (EC XIII, 1972, p. 308-331).
- (N 10) C 12 (CR C 13).
- (N 11) Th. Jeusset, *Anvioù-lec'hioù Breizh-Uhel* : Sav n. 27, p. 59-67 ; n. 28, p. 75-89 ; n. 29, p. 85-94 ; n. 30, p. 84-92 ; n. 31, p. 79-86, *Al Liamm* n. 8, p. 56-63 ; n. 14, p. 87-93 ; n. 22, p. 66-72 ; n. 23, p. 82-86 ; n. 24, p. 55-62 ; n. 95, p. 444-446 ; n. 99, p. 283-289.
- (N 12) *Barr-Heol*, n. 32, p. 51-56 ; n. 33, p. 53 ; n. 47-49, p. 34-35, n. 34, p. 33-37 ; n. 37, p. 68.
- (N 13) *Al Liamm*, n. 12-13, Bernier, p. 97-98 ; n. 8, Klerg, p. 53-55 ; *Abennec* (noms de lieux du vannetais) *Al Liamm*, n. 117, p. 291-307 (CR *Al Liamm*, n. 119, p. 453-456 ; n. 120, p. 126-128 ; n. 121, p. 208-209 ; n. 122, p. 268-275 ; n. 123, p. 380).

- (N 14) M. Rosenzweig, *Dictionnaire typographique du département du Morbihan*. Paris, Impr. impériale, 1870, 1 vol. in-4°.
- (N 15) Henri Quilgars, *Dictionnaire typographique du département de la Loire-Inférieure*. 1 vol. in-4°, Nantes, Durand, 1906. Cf. aussi Léon Maître et Paul de Berthou, *Noms de lieux habités de la Loire-Inférieure*. 1 vol. in-8°, Nantes, Archives du département, 1909.
- (N 16) Dom, G. Godu, *Cadastres et Toponymie*. AB, LXXIII, 1966, p. 587-597.

O. — LA LITTÉRATURE ORALE

Peu de pays ont une littérature orale aussi riche et diverse que la Bretagne. Mais il faut bien avouer que peu de personnes ont réellement recueilli et étudié cette littérature. Aucun travail d'ensemble n'a été fait.

Pour quiconque désire étudier cette littérature et le « folklore » qui s'y attache il existe une bibliographie assez complète, quoique un peu vieillie (1937-38), celle de Van Gennep (1).

LES CHANTS.

On en distingue généralement trois catégories : les *gwerzioù*, les *sonioù* et les *kantikoù*. Cette division quoiqu'imparfaite est pratique. Ce sont généralement les *gwerzioù*, ou chants narratifs « historiques », qui ont été recherchées, car certaines d'entre elles sont assez anciennes. L'influence du *Barzaz Breiz* de H. de la Villemarqué a été grande en ce domaine. Dans la thèse que M. Gourvil lui a consacré se trouve une bibliographie du sujet (2). Les grands collecteurs de chansons populaires sont morts depuis longtemps : Luzel (3), Bourgeois (4), Milin (5), Penn-guern (6), Herrieu et Le Diberder (7). On trouvera une bibliographie de la musique bretonne dans *Buhez Breiz* (8). Mais ce serait une grosse erreur de croire qu'il est trop tard pour recueillir ces chants (9). Grâce au magnétophone, tout le monde peut se constituer facilement une bibliothèque sonore. Il faut signaler ici l'excellente initiative de *Dastum* (10), dont le but est de constituer une magnétothèque afin de regrouper et d'organiser les travaux menés

jusqu'ici sur un plan individuel. Outre que ce centre mettra en relation les chercheurs, il permettra aussi d'éviter la perte de nombreux enregistrements. Il ne faut pas oublier que ces bandes magnétiques sont des « manuscrits » uniques.

Il n'est pas question ici de faire un historique du chant en Bretagne. Le premier chant populaire connu semble être le chant de métier contenu dans le mystère de Sainte-Barbe (E 25). Signalons ensuite un chant de 1633 (11). À partir du XVII^e siècle le nombre des chants est plus important (12). Sur les chansons populaires sur feuilles volantes il existe un travail remarquable d'Ollivier (13) auquel on ne peut faire qu'un reproche, celui d'avoir trop négligé la Haute-Cornouaille et le pays vannetais.

Les cantiques anciens (dès le moyen-breton) plus nombreux, n'ont pas fait l'objet d'études générales. On trouve cependant plusieurs essais intéressants.

LES CONTES ET LÉGENDES.

Le nombre en est impressionnant, mais on peut leur faire un grand reproche. Alors que les chants ont été recueillis et édités en breton, la plupart des contes, quoiqu'ayant été exprimés en breton, ont été « traduits » en français. Il vaudrait mieux dire « arrangés ». Et ceux édités en breton sont souvent embellis.

Aucune étude critique générale n'a été faite à ma connaissance. Cependant il serait très intéressant de comparer les contes bretons à ceux des autres pays européens.

LES PROVERBES ET CONTINES.

Ici encore un travail d'ensemble est à souhaiter. On trouvera dans *Gwalarn* (14) une bibliographie sommaire. Il existe de nombreux recueils comme ceux de Sauvé (15), Hingant (16), Le Goff (17), Vallée (18), Ernault (19), etc. (20), et une multitude d'exemples dans les revues bretonnes (Feiz ha Breiz, Sav, Dihunamb, etc.). Signalons pour les écoles, les recueils récents de *Skol : Krennlavarioù* (21), *Rimadelloù hag unangomzoù* (22) et 300 *divinadell* (300 devinettes) (23), qui donnent un grand nombre de proverbes et de contines.

- (O 1) Van Gennep, *Manuel de Folklore français*, t. III, IV. Paris, Aug. Picard, 1938. Voir aussi *Bibliographie du Folklore breton*, *Stur* n. 16, 1939, p. 24-35.

- (O 2) Francis Gourvil, *Hersart de La Villemarqué et le Barzaz Breiz*, Rennes, Oberthur, 1960, 609 p. Cet énorme ouvrage n'a pas épuisé le sujet comme le montre les nombreuses études parues depuis : Barr-Heol, n. 23, p. 31 ; n. 24, p. 29-32 ; n. 25, p. 6-12 ; n. 27, p. 30-35 ; n. 28, p. 35-42 ; n. 52, p. 33-35 ; *Ar Vro*, n. 10, p. 39-41 ; n. 12, p. 57-64 ; n. 13, p. 75-81 ; n. 17, p. 33-49 ; n. 20, p. 51-56 ; n. 28, p. 84 ; *Al Liamm*, n. 82, p. 320-336 ; *Association bretonne*, 1962, p. 59-65 ; 1963, p. 59-70 ; *AB*, LXVII, 1960, p. 389-397. F. Gourvil, *AB*, t. LXXIII, 1966-67, p. 563-586. N'oublions pas les excellentes études linguistiques d'Abeozen : *En ur lenn Barzhaz Breizh*, in *Preder*, n. 7-8, n. 17-18 ; n. 31-32 : 278 p.
- (O 3) Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, 2 t. 1971, 559 et 584 pp. *Maison-neuve et Larose* ; *Soniou Breiz-Izel*, 2 t. 1971, 335 et 352 pp. Même rééditeur.
- (O 4) Bourgeois A., *Kanaouennou Pobl. K.A.V.*, 1959, 128 p. (CR Barr-Heol, n. 18, p. 20-22).
- (O 5) Miln, *Gwerin*, n. 1, 2, 3 : 336 pp.
- (O 6) Pennquern, *Gwerin*, 4, 5 : 227 p. ; n. 6, 118 p. Voir sur la collection les articles de F. Elies, *Hor Yezh*, n. 8, p. 9-15 ; n. 10, p. 5-12 ; n. 12, p. 11-16 ; n. 13, p. 15-17 ; n. 14, p. 6-17 ; n. 15, p. 9-18.
- (O 7) Herrieu, *Guerzennou ha sonennou Bro-Gueded*, Paris, 1930, 186 p.
- (O 8) Buhez Breiz, n. 21, p. 294-296 ; n. 32, p. 664 ; n. 33, p. 690-692.
- (O 9) Voir le travail de Donatien Laurent : *La gwerz de Louis Le Ravallec*, in *Arts et traditions populaires*, 1967, p. 19-79. *La gwerz de Skolan et la Légende de Merlin*. *Ethnologie française* I, 3-4, p. 19-54.
- (O 10) Dastum, 19, avenue de la Chapelle, Chartres de Bretagne 35170 Bruz.
- (O 11) Pierre Le Roux, *Textes bretons du XVII^e siècle*, *AB*, 1954, p. 3-21.
- (O 12) Gw. Le Menn, *Une chanson satirique du XVII^e siècle en dialecte de Haute-Cornouaille*, *AB*, 1968, LXXV, p. 693-704, etc...
- (O 13) J. Ollivier, *La chanson populaire bretonne sur feuilles volantes*, Quimper, Le Goaziou, 1942, 432 p.
- (O 14) L. Dujardin, *Gwalarn*, n. 135, p. 328-331.
- (O 15) L. Sauvé, *Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne*, Paris, Champion, 1878.
- (O 16) Hingant, *Krennlavariou bro-Dreger*, Saint-Brieuc, Guyon, 1899.
- (O 17) P. Le Goff, *Proverbes du haut-vannetais*, Paris, Champion, 1912.
- (O 18) Vallée, *Krennlavariou war ar miziou ha doareou-lavar Kerne-Uhel*, Saint-Brieuc, Fr. Guyon, 1900.

- (O 19) Ernault, *Mélusine*, t. VIII, IX, X, XI.
- (O 20) Par exemple, R. Riou, *Al Liamm*, n. 11, p. 39-55 ; Goarin, *Al Liamm*, n. 58, p. 41-45.
- (O 21) *Krennlavariou*, in *Skol*, n. 7-8, 114 p. Proverbes classés par Kervella en 15 groupes et environ 80 sous-groupes.
- (O 22) *Rimadelloù hag unangomzoù*, in *Skol*, n° 5, 32 pp. (90 contes et 8 monologues).
- (O 23) *300 divinadell*, in *Skol*, n° 4, 24 pp. (300 devinettes).

P. — LITTÉRATURE ÉCRITE

Sur l'histoire de la littérature écrite, il faut lire les travaux d'Abeozen (B 7, 8). Sur les écrivains modernes, lire les études de Y. Olier (dans différents numéros d'*Al Liamm*.) Signalons aussi les anthologies d'Abeozen : *Al lennegezh vrezhonek* (1).

Il est impossible ici de donner un aperçu général des tendances qui se sont développées dans la littérature bretonne.

Nous avons déjà signalé le grand nombre de pièces de théâtre populaire qui restent à être éditées et étudiées, et celles qui ont été publiées, un peu plus d'une demi-douzaine (2), ne sont pas, me semble-t-il, les plus intéressantes. (Une bibliographie du théâtre se trouve dans *Gwalarn* (3)).

Il y a aujourd'hui un certain mépris pour ces pièces et même pour la littérature ancienne et des œuvres, comme celles de Le Lae (4), ne suscitent pas beaucoup d'intérêt. La chose peut s'expliquer par l'indifférence des étudiants d'aujourd'hui pour tout ce qui n'est pas « moderne ». De plus ces textes ont été réédités pour les linguistes, et sont rédigés dans des orthographes plus ou moins fantaisistes qui en rendent la lecture difficile.

En ce qui concerne la littérature moderne, les choses sont différentes. Jamais il n'a été édité, principalement par *Al Liamm* (5), autant d'œuvres. Il est impossible de les citer toutes ici ! On y trouve évidemment de nombreuses poésies (6), mais aussi des romans policiers (7), des nouvelles de toutes sortes. Le théâtre est aussi bien représenté (8). Il

faut signaler les nombreuses traductions qui ont été faites aussi bien d'écrivains peu connus des minorités linguistiques européennes que de philosophes ou de grands écrivains de la littérature internationale. Citons par exemple Shakespeare, Goethe, Descartes, Nietzsche, Nikolai Berdiaeff, Omar Khayyam, Jean XXIII, Karl Marx, etc... Et évidemment la traduction de la Bible (9).

Le manque de place m'empêche de donner à toute cette littérature moderne l'importance qu'elle a. Disons que la plupart des œuvres littéraires sont éditées par *Al Liamm* et que les travaux d'aspect plus ou moins scientifique paraissent dans *Preder*, *Skol* et *Hor Yezh*.

On peut se procurer les ouvrages en breton ou sur le breton dans quelques librairies spécialisées (10).

*
**

- (P 1) Abeozen, *Al lennegezh vrezhonek dre an testennoù*, in *Skol*, n. 13-14, n. 17-18, 329 p.
- (P 2) La création du monde, RC IX ; Buhez Moises, in *Hor Yezh* ; Le mystère des trois rois, 1715, RC VII ; ste Tryphine et le roi Arthur, Luzel ; Louis Eunius, Dottin ; St Crépin et St Crépinien, RC XXV-XXVI ; St Patrice, J. Dunn ; Arlequin dans le théâtre breton, Bloklander, AB LXVIII-LXIX (CR Fleuriot EC XI, 555-557).
- (P 3) *Gwalarn*, n. 140-143, p. 187-220 ; cf. aussi sur Loe'z Eunius, *Al Liamm*, n. 71, p. 458-469 ; cf. *Un drajienn vreizhat* (1840), *Al Liamm*, n. 88, p. 348-353.
- (P 4) Claude-Marie Le Lae (1745-1791). Voir les éditions de G. Esnault : AB, LXXI ; AB LXXV.
- (P 5) Edite un catalogue. Voir adresse sous A.
- (P 6) Anthologie de poésies (1350-1953), in *Al Liamm*, n. 41, 151 pp.
- (P 7) Bibliographie par Rivanon Kervella, in *Al Liamm*, n. 131, p. 424-431.
- (P 8) Voir bibliographie : *Al Liamm*, n. 105, p. 306-309 ; l'este des pièces de R. Hémon, ABK, n. 118, p. 280 ; cf. aussi ABK, n. 147, p. 60-61.
- (P 9) *Ar pevar aviel* (Les quatre Évangiles), 1969, 269 p. Edité par *Al Liamm*, Oberoù an ebestel, lizherou, diskleriadur (Actes des apôtres, Épîtres, Apocalypse), *Al Liamm*, 1971, 360 p.
- (P 10) Certaines éditent des catalogues comme : *Diffusion bretonne*, 110, rue de St-Malo, 35 Rennes ; *Coopérative Breiz*, 4, allée des Ormeaux, 44 La Baule.

Q. — LES MÉTHODES DE BRETON

Elles sont nombreuses. Parmi celles qui sont le plus utilisées, il faut citer le *Cours Élémentaire de breton* (1) de Roparz Hémon, qui est la plus ancienne. Elle a fait ses preuves et est remarquable par sa progression et sa concision. Des minicassettes accompagnent le livre. Elle a l'avantage d'être utilisée par *Skol Ober* (2), cours de breton gratuits par correspondance, que je recommande d'autant plus vivement que c'est grâce à lui que j'ai appris le breton et ait pu ainsi en faire la langue de mon foyer. Plusieurs livres d'exercices, etc... sont basés sur cet ouvrage (3).

Citons encore les méthodes du Dr Tricoire (4) et de V. Seité (5), utilisées par *Skol dre lizer* (6).

L'évolution de l'enseignement des langues a eu pour résultats plusieurs nouveaux cours de breton. Celui de Kervella, *Méthode nouvelle de breton — Hent nevez d'ar brezhoneg* (7) qui propose une prononciation standard. Pour les enfants, signalons l'excellent cours d'Armañs ar C'halvez Herve ha Nora (8), qui peut aussi convenir à des adultes. Pour ceux qui ont une certaine connaissance du breton écrit il existe un cours secondaire *Kentelioù brezhonek eil derez* (9).

Il faut citer pour finir la méthode la plus moderne et la plus attrayante, celle de Per Denez *Brezhoneg buan hag aes* (10), ouvrage accompagné d'un livre du maître avec corrigés, et, au choix, des disques ou des minicassettes. Cette méthode a été éditée par une maison spécialisée dans l'enseignement des langues, qui a aussi imprimé une *Introduction à la langue bretonne* (11) avec disques.

Il est impossible de citer ici tous les ouvrages qui s'adressent aux écoles (choix de textes, etc...).

Signalons qu'il existe des méthodes en breton pour apprendre les langues celtiques, ou les étudier. Citons pour l'irlandais *Skol vihan an iverzoneg* (12), pour le cornique *Yezhadur berr ar c'herneveg* (13), pour le gallois *Skol nevez ar c'hembraeg* (14), *Ar c'hembraeg hep poan* (15), *Yezhadur ar c'hembraeg krenn* (16), *Yezhadur nevez ar c'hembraeg* (17).

- (Q 1) Roparz Hémon, Cours Élémentaire de Breton, 1970, 6^e édition, 144 p. Edité par Al Liamm.
- (Q 2) La plus ancienne des écoles par correspondance, qui a actuellement plus de 20 correcteurs, 28, rue des Trois-Frères-Le Goff, 22000 St-Brieuc.
- (Q 3) Un cahier d'exercices (Hor Yezh, n. 64, 50 p.), différents de ceux du livre et du Cours de Skol Ober, pour les 20 premières leçons. Un numéro de Hor Yezh (n° 63, 74 pp.) donne d'utiles conseils aux professeurs de breton. En 40 pages Per Denez donne des exemples de cours en utilisant les 5 premières leçons du Cours Élémentaire.
- (Q 4) Dr. J. Tricoire, Komzom, lennom ha skrivom brezoneg. 2 parties, 1963, 230 p., 1970, 150 p. avec disques (édité par Emgleo Breiz).
- (Q 5) Seité (V.) Le breton par l'image, 1962, 96 p. avec disque ((Emgleo Breiz); Seité (V.) et Stéphan (L.), Deskom brezoneg, 1957, 206 p. (Emgleo Breiz).
- (Q 6) Skol dre lizer, Visant Seité, 29 S Châteaulin.
- (Q 7) F. Kervella, Méthode nouvelle de breton, 2 cahiers, Hor Yezh, n° 69-70, 73-74, 195 p.
- (Q 8) A. Ar C'halvez, Herve ha Nora, 1^{er} livret (584 mots étudiés), 2^e livret (630 mots étudiés); 2 livrets pour les maîtres. Edité par Skol.
- (Q 9) Per Denez, Kentelioù brezhoneg - eil derez, 1971, 174 pp. Edité par Al Liamm. En préparation : minicassettes.
- (Q 10, Q 11) Per Denez, Brezhoneg... buan hag aes, 1972, 256 p. Editions-Disques Omnivox, 8, rue de Berri, Paris-8^e; Per Denez, Kentelioù kentañ e brezhoneg, Introduction à la langue bretonne, deux disques et livret. Ed. Omnivox.
- (Q 12) Par Arzel Even, 1959, 68 p. Hor Yezh.
- (Q 13) Par Goul'hen Pennad, 1960, 44 p. (grammaire du cornique), Hor Yezh.
- (Q 14) Par Abeozen, Kerverziou et Arzel Even, 1961, 70 p. Hor Yezh.
- (Q 15) Par Per Loisel et Goulven Pennad, Preder, n. 134-135; 136-137, 248 p.
- (Q 16) Par Abeozen, 1963, 134 p. (grammaire du moyen-gallo's) Hor Yezh.
- (Q 17) Par G. Pennad, 1964, 56 p. (grammaire de gallois moderne), Hor Yezh.

R. — LA PRESSE EN LANGUE BRETONNE

Le nombre de revues en langue bretonne augmente sans cesse. Nous ne parlerons ici que des revues entièrement rédigées en breton, en laissant de côté celles qui donnent un « coin » plus ou moins important au breton. On trouvera une liste des périodiques bretons dans *Bretagne Dimanche* (1).

Signalons d'abord quelques noms de revues disparues : *Feiz ha Breiz* (1865-1944), *Gwalarn* (1925-1945), *Sav* (1936-1944), *Ar Bed Keltiek* (1951-1971), *Dihunamb* (1905-1944), *Sterenn* (1941), *Kaierou Kristen* (1945-1949), *War-du ar pal* (1938-1939), et bien d'autres *Kannadig ar Galon Sakr*, *Kenteliou sant Francez*, etc...

C'est actuellement *Al Liamm* qui est la revue littéraire la plus lue ; elle paraît régulièrement depuis plus de 25 ans (2) et est de plus en plus vivante. Citons aussi *Barr-Heol* (2), revue culturelle traitant des sujets les plus variés ; *Brud* (3) la revue d'Emgleo Breiz ; *Skol* (4) revue pour les enseignants et les familles bretonnantes ; *Wanig ha Wenig* (5), journal illustré pour les enfants ; *Studi hag Ober* (6), revue chrétienne d'études ; *Preder* (7), revue d'études philosophiques et linguistiques ; *Hor Yezh* (8), revue de linguistique et de pédagogie ; *Emsav* (9) et *Imbour'h* (10), revues politiques. Depuis l'année dernière paraît même une revue « estudiantine » qui prouve que le breton n'est plus seulement une langue pour chanter les « vieilles choses » !

Signalons encore dans le journal de Kendalc'h un magazine en breton *Dihun* (11), et pour finir un projet : une revue bilingue au service de la langue bretonne ; *Evi ar brezhoneg* (12) qui serait un hebdomadaire de huit pages, essentiellement composé à partir d'entretiens en breton, enregistrés et traduits systématiquement en français, afin d'apprendre aux bretonnants à lire leur langue. On ne peut que souhaiter bonne chance à cette entreprise.

(R 1) *Bretagne Dimanche*, numéro du 30 août 1970. Liste des journaux et revues paraissant en Bretagne. Signalons parmi les journaux bilingues : *Bleun-Brug* (1951-), était *Kroaz Breiz* en

- 1948-50) (Chanoine Mévellec, La Salette, Morlaix); *Skol Vreiz* (1965-) (Run Avel, 29245 Plourin-Morlaix); *Ar Faiz* (1933-) (Keravel, 6, rue de Neptune, Brest).
- (R 2) *Al Liamm* n° 157 (mars-avril 1973) (bimestrielle). Cf. autres renseignements sous A.
- (R 3) *Barr-Heol* n° 76 (Pâques 1973) (trimestrielle). Idem.
- (R 4) *Brud* n° 42 en 1973. Idem.
- (R 5) *Wanig ha Wenig* n° 71 (mars 1973) (bimestriel). Y. Troal, Skol-an-Aod, 29249 Guissény.
- (R 6) *Studi hag Ober* n° 15 (1972). Keresperzh, Louannec 22.
- (R 7) *Preder* n° 152 (janv.-févr. 1972). Voir renseignements sous A.
- (R 8) *Hor Yezh* n° 84 (févr. 1973).
- (R 9) *Emsav*, 30, place des Lices, 35 Rennes.
- (R 10) *Imbourc'h*, même adresse.
- (R 11) *Dihun*, dans *Breiz*, organe mensuel de Kendalc'h, 4, allée des Ormeaux, 44 La Baule.
- (R 12) Projet en cours dirigé par M. Claude Henry, maître-assistant d'anglais à l'Université de Haute-Bretagne à Rennes.

S. — REMARQUES FINALES

L'étude que vous venez de lire est très mal équilibrée si l'on tient compte de l'importance des chapitres. J'ai longuement parlé du vieux-breton, donné de nombreux renseignements concernant le moyen-breton, indiqué plusieurs pistes en ce qui concernait les études linguistiques du breton moderne. Par contre la littérature moderne, les études littéraires, les productions d'aujourd'hui n'ont été qu'effleurées.

On n'a jamais autant écrit en breton, et s'il est encourageant de savoir que *Al Liamm* a édité une trentaine de livres pour les jeunes enfants, il ne faut pas oublier que la situation du breton se dégrade. Les gens de la campagne qui utilisent le breton entre eux parlent français à leurs enfants. Ils ont honte de leur langue maternelle. Heureusement les jeunes sont de plus en plus désireux d'apprendre la langue de leur pays et l'on retrouve sur les bancs des

cours de breton des étudiants auxquels les parents n'ont pas voulu apprendre la langue bretonne. Et il faut souligner ici le nombre important de personnes de toutes conditions et de tous âges, de Basse ou de Haute-Bretagne qui apprennent à lire et à écrire. Quelques-unes d'entre elles ont même fait du breton la langue de leur foyer. Car il serait vain d'enseigner le breton dans les écoles si les Bretons conscients n'utilisent pas le breton dans leur vie familiale et sociale. Il faut cependant rappeler qu'il appartient aux pouvoirs publics de faire en sorte d'aider tous ceux qui désirent apprendre et utiliser le breton dans leur vie de tous les jours. Et l'on ne peut qu'applaudir aux propositions de la Commission Culturelle du C.E.L.I.B.

Il n'est pas mauvais ici de rappeler que la Basse-Bretagne est un pays bilingue. A l'heure où l'on introduit l'anglais et l'allemand dans les écoles maternelles afin d'ouvrir l'esprit des enfants, il faut réclamer énergiquement que ceux-ci puissent apprendre le breton afin de pratiquer un bilinguisme naturel et non artificiel, et ce pour le plus grand bien des enfants.

Le sort de la langue bretonne est entre les mains des Bretons. Il est encourageant de voir le nombre des jeunes qui veulent parler breton. Mais sur le simple plan de l'étude du patrimoine culturel breton, il ne faut pas oublier que quotidiennement meurent des gens qui emportent avec eux le trésor de la tradition orale. Il faut que la rebretonnisation prenne appui sur cette tradition, transformée et modernisée. Il ne s'agit pas de faire du romantisme, mais de donner à tous les Bretons le désirant les moyens nécessaires pour qu'ils puissent retrouver leurs racines, pour qu'ils ne soient pas des étrangers dans leur pays.

pour le service des étudiants bretons, et pour les autres qui ont besoin de la langue bretonne, et qui ne peuvent pas se procurer la langue bretonne par d'autres moyens. Il faut donc que la langue bretonne soit enseignée dans les écoles, et que les étudiants bretons aient la possibilité de se procurer la langue bretonne par d'autres moyens. Il faut donc que la langue bretonne soit enseignée dans les écoles, et que les étudiants bretons aient la possibilité de se procurer la langue bretonne par d'autres moyens.

Il faut donc que la langue bretonne soit enseignée dans les écoles, et que les étudiants bretons aient la possibilité de se procurer la langue bretonne par d'autres moyens. Il faut donc que la langue bretonne soit enseignée dans les écoles, et que les étudiants bretons aient la possibilité de se procurer la langue bretonne par d'autres moyens.

IMPRIMERIE du TÉLÉGRAMME

Place Wilson

BREST

Le sort de la langue bretonne est en danger. Il est en danger parce qu'elle n'est pas enseignée dans les écoles, et parce qu'elle n'est pas parlée par les Bretons. Il est en danger parce qu'elle n'est pas enseignée dans les écoles, et parce qu'elle n'est pas parlée par les Bretons.

Il est en danger parce qu'elle n'est pas enseignée dans les écoles, et parce qu'elle n'est pas parlée par les Bretons. Il est en danger parce qu'elle n'est pas enseignée dans les écoles, et parce qu'elle n'est pas parlée par les Bretons.

